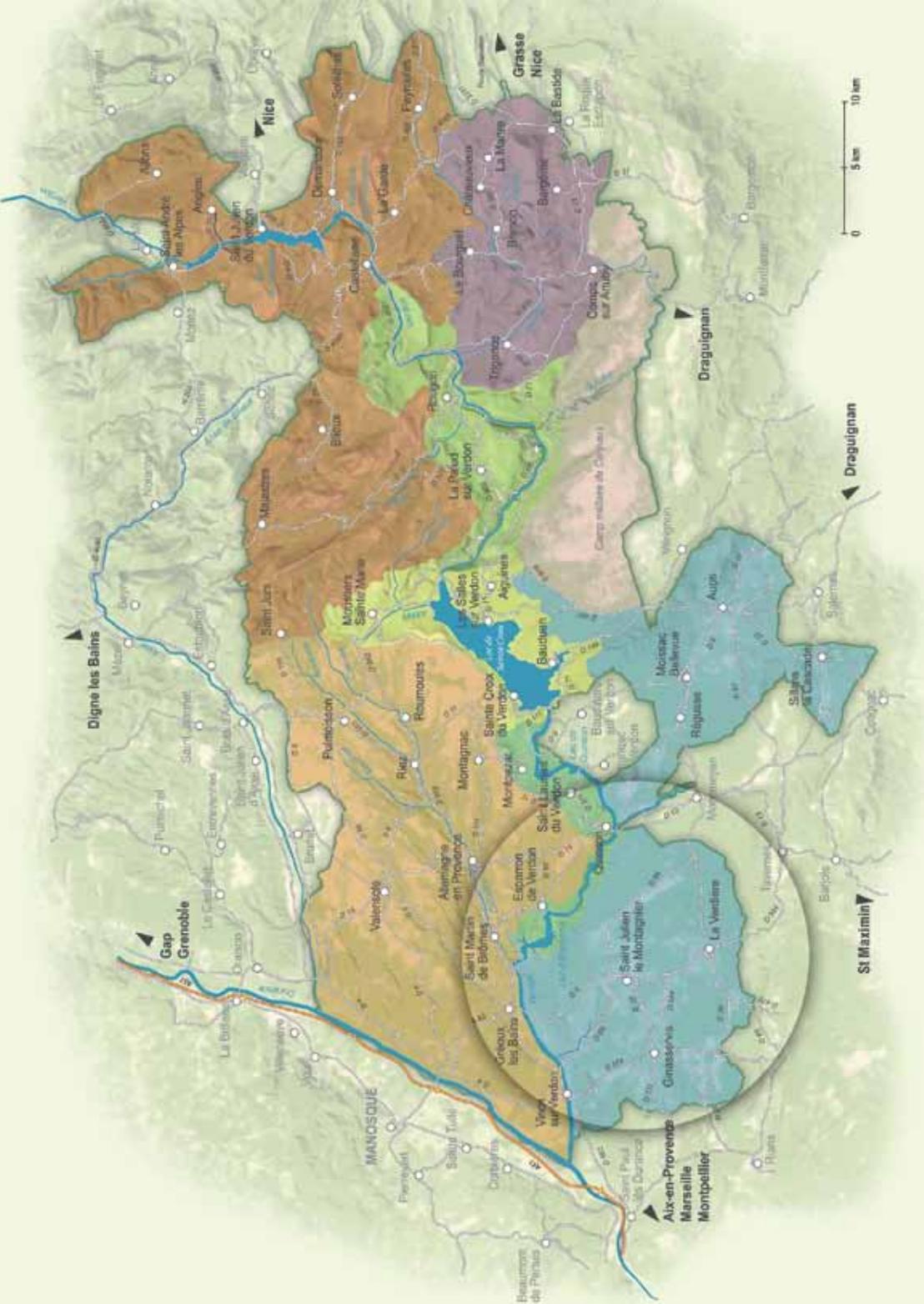


CAHIER
de la
Biodiversité

Commune de
Saint-Julien-le-Montagnier



SOMMAIRE

ÉDITO 4

PRÉFACE 6

GÉOGRAPHIE 8



HAMEAUX 10



TERRES AGRICOLES 16



GARRIGUES ET PELOUSES 32



FORÊTS 42



FALAISES ET GORGES 54



MILIEUX HUMIDES ET AQUATIQUES 60



PORTRAITS 68

INVENTAIRES
DE SAINT-JULIEN-LE-MONTAGNIER 2015 74

GLOSSAIRE 90



ESPÈCES VÉGÉTALES



ESPÈCES ANIMALES



Édito

À quelques semaines de la COP21, à Paris, où les grands de ce monde semblent être les seuls décideurs de la destinée de notre qualité de vie ; et si chacun d'entre nous devenions, non plus les spectateurs passifs, mais des acteurs conscients de l'enjeu planétaire majeur qu'est devenue la préservation des ressources et des espèces ?

Je suis heureux que les inventaires citoyens de la biodiversité aient fait escale à Saint-Julien-le-Montagnier.

Je remercie la Région, le Parc naturel régional du Verdon, les associations mais aussi les nombreux citoyens qui ont participé à l'élaboration de cet ouvrage en apportant leur soutien, leurs connaissances et leur contribution lors des sorties de terrain. Il ne peut y avoir de protection sans connaissance de l'environnement dans lequel nous évoluons.

La connaissance n'a de fondement que si elle est partagée par tous. Il faut donc la rendre accessible pour tous, c'est le but de ce livret.

Je terminerai sur cette phrase d'Antoine de Saint-Exupéry : « Nous n'héritons pas de la Terre de nos parents, nous l'empruntons à nos enfants ». Il n'appartient qu'à nous, adultes responsables, de déterminer si nos Petits Princes pourront nous dire merci ou si nous devons leur demander pardon.

EMMANUEL HUGOU

MAIRE DE SAINT-JULIEN-LE-MONTAGNIER

DÉLÉGUÉ AU PARC NATUREL RÉGIONAL DU VERDON POUR LA COMMUNAUTÉ

DE COMMUNES PROVENCE VERDON

CITOYEN DU MONDE



Préface

La commune de Saint Julien le Montagnier s'étend sur une surface de 7560 hectares et se compose de 28 hameaux disséminés aux quatre coins de son territoire, ce qui en fait sa particularité.

Collines boisées, plaines cultivées, notre commune présente une mosaïque de paysages, dont l'intérêt écologique, et touristique n'est plus à prouver. Ici il fait bon vivre et la qualité de vie est préservée. Tombée amoureuse de ce village depuis plus de 20 ans, j'ai la chance aujourd'hui de pouvoir œuvrer pour lui, au sein de l'équipe municipale dont je fais partie. En ma qualité de déléguée au Parc naturel régional du Verdon, et en accord avec l'équipe municipale, j'ai souhaité que notre commune se porte volontaire pour participer à l'inventaire citoyen de la biodiversité, organisé chaque année par le Parc.

C'est chose faite aujourd'hui ! Avec la complicité de mon ami et conseiller municipal, Alain Thouroude, avec la participation des habitants, des associations de notre commune qui se sont fortement mobilisées, nous avons pu tout au long de cette année 2015, avec l'aide de Mathilde Grange, chargée des « sciences participatives », de Dominique Chavy, responsable « patrimoine naturel » au sein du Parc, et de nombreux naturalistes professionnels ou bénévoles, organiser une dizaine de sorties à thème sur la faune et la flore dont regorge notre belle commune. Nous avons ainsi recensé un grand nombre d'espèces végétales et animales. Toutes n'ont pas un intérêt majeur mais toutes méritent d'être connues, mentionnées et doivent susciter notre respect. Chaque espèce a un rôle à jouer dans le biotope où elle vit, où elle pousse, même celles que nous qualifions de banales, courantes, vulgaires ou parasites... La nature ne fait rien au hasard !

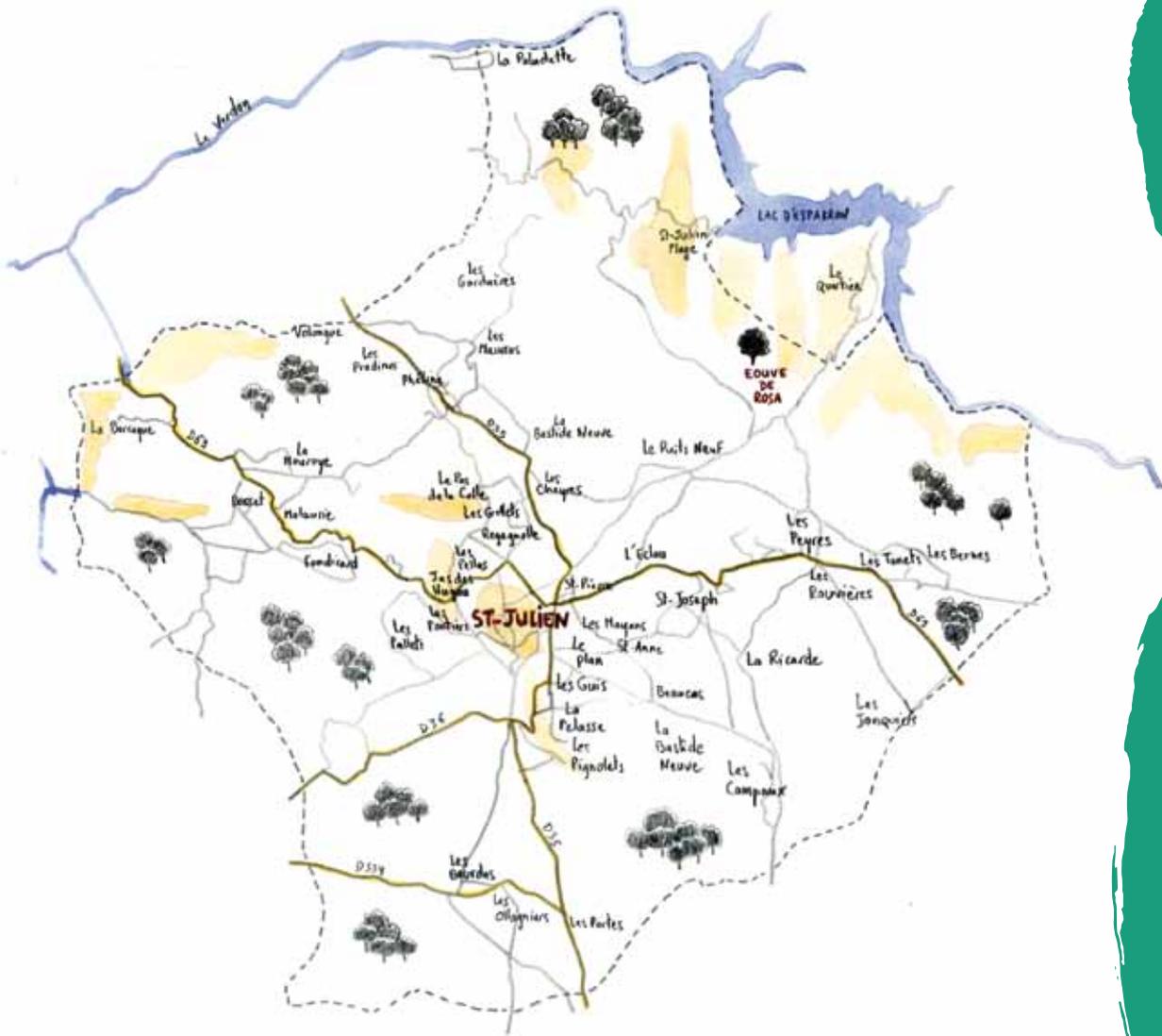
Je ne doutais pas de la richesse de notre patrimoine naturel. Cet inventaire n'a fait que confirmer sa diversité. Nous devons cependant rester vigilants et à son écoute afin que cette biodiversité perdure et pour que nos enfants, petits enfants aient comme nous, la chance d'en profiter et de s'émerveiller comme je le fais chaque jour en posant mon regard sur toute cette beauté qui nous entoure.

Merci à tous pour votre participation et pour les moments agréables que nous avons partagés. Je vous laisse à présent le plaisir de découvrir le fruit de ce recensement au travers de ce modeste mais non pas moins riche *Cahier de la Biodiversité*, offert par la région Provence-Alpes-Côte d'Azur et le Parc naturel régional du Verdon.

ARLETTE RUIZ

PREMIER ADJOINT ET DÉLÉGUÉE AU PARC NATUREL RÉGIONAL DU VERDON

Géographie



Saint-Julien-le-Montagnier est situé sur les confins nord-ouest du département du Var bordée par La Verdière à l'est, Ginasservis au sud et Vinon-sur-Verdon à l'ouest. Le Verdon longe la commune au nord. Il suffisait d'ailleurs autrefois de franchir un pont pour rejoindre les Alpes-de-Haute-Provence. À la mise en eau du lac, en 1967, il fut englouti. Depuis on l'appelle le Pont coupé.

Au cœur des collines, une belle plaine agricole s'étire en largeur. La plaine est dominée en son centre par un monticule calcaire isolé, qui sert d'assiette au vieux village et à ses deux moulins. Depuis ce promontoire qui culmine à 583 m d'altitude, et par une claire journée d'automne, le regard peut se perdre jusqu'au plateau de Valensole, au canton de Rians, aux montagnes de la Sainte-Baume, de la Sainte-Victoire, de Lure, jusqu'au Mont Ventoux et aux grandes Alpes...

La commune s'inscrit presque exclusivement, au sein de l'étage mésoméditerranéen, à l'exception de quelques ubacs les plus froids et de l'extrémité est de la commune située à la même altitude que le plateau de la Mourotte. Dans ces derniers secteurs, vers les Bernes ou aux Jonquières, on se situe à la base de l'étage supraméditerranéen avec des influences alpines plus marquées.



HAMEAUX

Cherchant à se protéger, les habitants se sont longtemps réfugiés dans le village fortifié qui, juché sur son piton rocheux, dominait les collines et plaines avoisinantes.

Puis peu à peu, la population s'est dispersée à travers le terroir pour former plus de vingt-huit hameaux dont celui des Rouvières, l'Eclou, Les Bernes, Les Peyras, Les Gillets, Les Tounets, Les Jonquiers, Les Maisons, Les Guis, Les Pignoures, Les Bourdas, Boisset, Malauris, Les Pontiers, Le Jas des Hugou, Phéline, Les Pellas, Les Maurras, et Saint-Pierre où s'est établi le nouveau centre-bourg après le « *déperchement* ». La plupart de ces noms appartiennent à de très anciennes familles.

Dans chacun de ces hameaux, se cache une biodiversité étonnante, étroitement liée aux aménagements des hommes. L'eau coule dans les lavoirs et fontaines, abreuve les papillons, abrite quelques larves de salamandres... Dès la fin de l'hiver, les lilas embaument les ruelles, les abeilles butinent dans les haies de prunelliers et de baguenaudiers, les hirondelles et les martinets voltigent de nouveau sous nos fenêtres. L'été, du sommet des clochers, les chouettes et hiboux hululent ; et les chauves-souris virevoltent sous les lampadaires. Enfin l'automne venu, la vie s'apaise, les vignes qui grimpent aux tonnelles teintent d'un rouge profond les façades, régaland au passage les enfants et les passereaux.

“ Dans chacun de ces hameaux, se cache une biodiversité étonnante ”



DANS LES LAVOIRS

Dans chaque hameau, on a capté une source qui a permis d'abord l'installation d'une ferme, puis d'autres maisons au fil des mariages et de l'arrivée d'étrangers. L'eau de la source est canalisée et s'écoule dans les fontaines, les lavoirs, les bassins, les abreuvoirs... Cette eau permet aux hommes de se sédentariser ; et à la faune d'y chasser, de s'y abreuver ou de s'y reproduire.



© Olivier Lurier

SALAMANDRE TACHETÉE

C'est la salamandre la plus commune en Europe. Elle est de couleur noire tachetée de jaune. Nocturne et forestière, elle aime les forêts de feuillus où elle trouve ses abris : vieille souche, racine, etc. Ses larves naissent et se métamorphosent entre le mois de mai et la fin de l'été dans des petits ruisseaux, dans des fontaines ou d'anciens lavoirs, dans une eau bien oxygénée.

Les larves se reconnaissent aisément à quatre petits points jaunes dessinés en haut de leurs pattes et qui contrastent bien avec leur corps plutôt sombre.



© Olivier Lurier

salamandra salamandra

ANOURES OU URODÈLES ?

« Amphibien » vient de *amphibios* = double vie. Les Amphibiens sont des animaux qui vivent dans l'eau à l'état larvaire et sur terre quand ils sont adultes. Leur peau est humide, sans écaille ni poil ni plume et ils ont quatre pattes. Les urodèles, c'est-à-dire les salamandres et les tritons, se différencient des autres amphibiens, les Anoures, c'est-à-dire les grenouilles et les crapauds, en conservant leur queue à l'âge adulte.



DANS LES JARDINS

Sitelles torchepot, tourterelles, pinsons, moineaux, rouges-gorges, mésanges bleues, mésanges charbonnières, rossignol, bruant zizi, verdier d'Europe, rouge queue noir ou rouge queue à front blanc viennent quotidiennement dans les hameaux, les jardins et les potagers pour se nourrir, nicher dans les arbres ou sous les toits des maisons et élever leurs petits à l'abri des prédateurs.



© Cyril Guinand

« J'aime observer les oiseaux autour de chez moi. À l'endroit où l'on vit, on passe parfois à côté d'observations très jolies. Je me souviens, un jour, au tout début où l'on habitait là, avoir passé une heure avec les enfants à observer nicher deux mésanges à longue queue. Il y avait les dix petits sur une branche, on n'osait plus bouger. On a quatre ou cinq espèces de mésanges rien que dans notre jardin. »

Delphine Ilher

« Je n'ai pas d'espèces préférées, je les aime toutes... bon c'est vrai, j'aime particulièrement regarder la sitelle car c'est marrant de la voir descendre à l'envers. Il y a aussi le petit Grimpereau des jardins, on dirait une souris qui grimpe sur les troncs. »

Arlette Ruiz

ROUGE QUEUE À FRONT BLANC

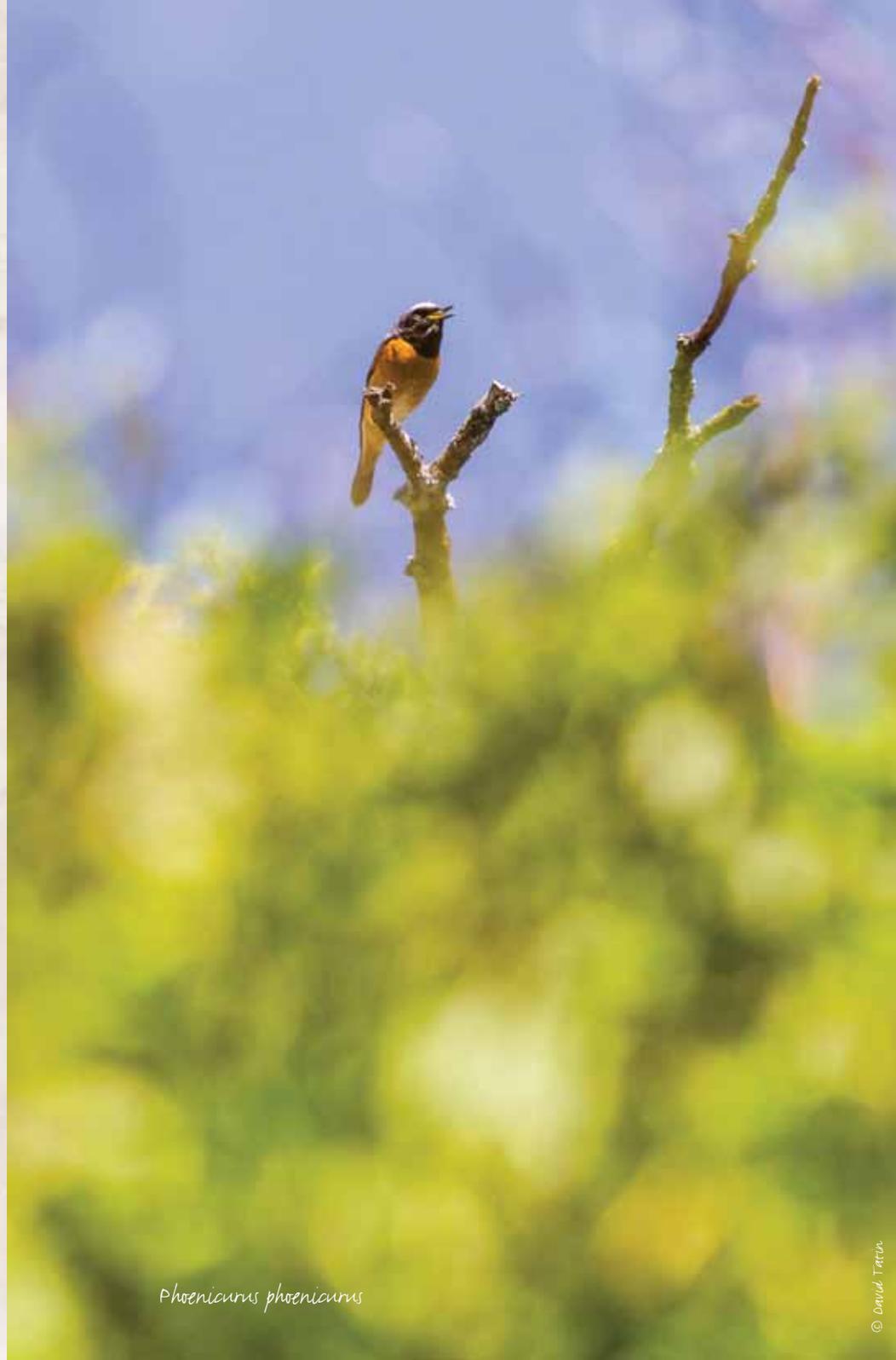
Le magnifique plumage du mâle, son dos gris ardoise, le rouge orangé de sa poitrine, son masque noir rehaussé d'un bandeau blanc et sa queue rousse en font un des plus beaux passereaux de la commune.

Le Rougequeue à front blanc est rare sur le littoral méditerranéen, mais plutôt commun partout ailleurs en France. Vous pouvez l'entendre dans presque tous les hameaux du village : les Maurras, l'aire de la Gourdanne, le chemin de la Trinité, le Boisset, la Mouroye, les Phélines, les Rouvières, les Tonets, les Jonquiers, les Pontiers, les Puits Neufs, Lou Parigaou, l'Éclou, les Bernes, le Vieux village, les Adréchons et même Saint-Pierre... Toutefois il faut rester vigilant car la destruction des haies, des vergers ou l'utilisation croissante des pesticides pourrait lui nuire.

L'oiseau montre le bout de son bec dès les premiers jours d'avril. Pendant la période de reproduction, il chante particulièrement tôt et fort. Le début de son chant est composé de notes sonores qui rapidement se terminent en un amalgame imprécis «*comme si l'oiseau avait oublié la suite...*». Cavernicole, il construit un nid d'herbes sèches et de mousse garni de plumes, de préférence dans un trou d'arbre, plus rarement sur un linteau ou dans des murs en construction.

“ Le Rouge queue à front blanc, sur le littoral, c'était un oiseau que je ne connaissais pas du tout. Pendant des années, ça a été l'oiseau qui chante fort et tôt le matin ! C'est frappant, à saint-julien il y a des rouges queues à front blanc partout. Il est assez commun mais il a de belles couleurs et un chant très reconnaissable au printemps. Il se perche bien en vue, il chante pendant des heures à partir de 5 h du matin, c'est lui qui te réveille et tu te dis « qu'est-ce que c'est que ce truc ? » ”

Delphine Iher



Phoenicurus phoenicurus



TERRES AGRICOLES

Les versants peu pentus et boisés alternent avec de larges vallons ou plateaux cultivés.

Au centre des collines, une magnifique plaine de près de 4 km de long sur 2 km de large où s'étalaient, à la belle saison, blé, avoine, seigle, lavandes, amandiers. Dans ces cuvettes et sur les adrets les plus ensoleillés, on a planté des oliviers et des vignes dont il reste encore des traces. Sur les plateaux plus froids cohabitaient des truffières à Chêne pubescent et des champs de Sainfoin ou de Luzerne. Chaque famille avait quelques bêtes, des brebis, des poules, un cochon pâturant dans les prés avoisinant la ferme. Autour des hameaux, les étendues enherbées étaient régulièrement fauchées : elles constituaient la réserve fourragère hivernale des troupeaux. Cette agriculture riche et variée a dessiné de charmants paysages bocagers, piquetés de vieux arbres et entourés de haies colorées qu'apprécient les oiseaux, les insectes et les petits mammifères.

La grande plaine, les vallons, et les plateaux, n'ont jamais cessé d'être cultivés mais le nombre de paysans a considérablement baissé au cours des dernières décennies. Des remembrements* ont été réalisés pour faciliter la mécanisation des terres, mais de manière modérée et quelque peu anarchique. Ne reste de la vigne autrefois complantées de pêchers que quelques parcelles dispersées. Arrachés, les pieds de vignes ont laissé place au colza et au tournesol qui affichent leur jaune tout l'été.

À la sortie de l'hiver, les terres labourées, brunes, s'accordent avec de multiples nuances de vert et quelques taches rose pâle qui s'agitent au vent de mars. Ce sont les amandiers qui fleurissent les premiers, fragiles mais audacieux.

“ Agriculture riche et variée a dessiné des paysages bocagers très charmants ”

HAIES

Le progrès et les engins mécaniques, qui permettent aujourd'hui de récolter un hectare de céréales en 3/4 d'heure alors qu'il fallait 3 jours pour le faire à la faux, ont amené les jeunes générations à agrandir les parcelles et arracher les haies... Dans les années 1960, les remembrements parcellaires ont conduit à la suppression de plus de 200 000 km de haies en France. À Saint-Julien-le-Montagnier, les remembrements se sont faits avec parcimonie, peut-être de manière anarchique et les paysages ont gardé la trace de cette diversité agricole passée. C'est ce qui fait toute la richesse du patrimoine naturel de la commune.

DE L'IMPORTANCE DES HAIES

Plantées dès le haut Moyen Âge pour délimiter les champs ou pour contenir les troupeaux, les haies vives procuraient du bois de chauffage et des baies acidulées pour la fabrication de liqueurs ou de confitures. Perméables, elles coupent le vent, tout en laissant passer l'air, régulent la température et le niveau d'humidité des parcelles, et augmentent la productivité des champs de 5 à 15 %, même si les rangées en bordure sont toujours plus maigres. Précieuses, elles permettent aussi de filtrer les **eaux d'écoulement*** et de faciliter l'infiltration des eaux de pluie dans les **nappes phréatiques*** ou de lutter contre l'**érosion***. Enfin, elles sont des refuges pour quantité d'insectes, d'oiseaux, de petits mammifères et permettent la continuité écologique entre les réservoirs de biodiversité.

“ Moi, ce que j'aime bien à St-Julien, c'est que l'agriculture n'est pas intensive, ça c'est important car même s'ils subfataient comme des tordus, ce sont de petites unités de surfaces, tu as des haies, des vieux arbres. Quand tu vas autour du lavoir au milieu de la Plaine, tu vas avoir des alouettes, des Fauvettes passerinette avec des Engoulevents, du Rollier, c'est sans commune mesure avec ce qu'il y a à Vinon-sur-Verdon. Même à Ginasservis, c'est trois fois plus grand et il y a cinq fois moins d'oiseaux au mètre carré. ”

Olivier Soldi

Les haies de Saint-Julien-le-Montagnier sont composées d'arbustes comme l'Érable de Montpellier, la Clématite Vigne-blanche, l'Aubépine à un style, le Troène vulgaire, la Ronce à feuilles d'orme, le Cerisier de Sainte-Lucie, le Prunellier, le Baguenaudier, le Cornouiller sanguin, l'Églantier des haies ...

PRUNELLIER



Prunus spinosa

“ Dans la haie, sous l'Eclou il y a pas mal de petites prunelles très acides, celles-ci, on en faisait une liqueur. ”

Andrée Hugou

CORNOUILLER MÂLE

Ce cornouiller est précoce et laisse apparaître ses petites fleurs jaunes dès mars. Les fruits du Cornouiller mâle sont de petites **drupes*** comestibles, de la taille de petites cerises, à la chair pulpeuse et bien acidulées. Elles sont jaunes, oblongues, puis rouges à maturité, en septembre. Les cornouilles, peuvent être distillées ou confites.



Cornus mas

“ La haie autour de la parcelle c'est vraiment quelque chose ici de très important dans le paysage. On avait envie de garder la haie autour de la maison, alors on a fait des boutures avec des variétés d'ici, comme le baguenaudier, les prunelliers ou les cornouillers mâles. Les cornouilles, je les mange. Il y en a beaucoup vers chez les chevriers jusqu'à la barrière de Quinson et sous le jas des Hugou ! Ils se repèrent surtout au printemps quand ils sont jaune, c'est magnifique. J'ai récupéré les noyaux et j'en ai plantés un peu partout cette année. ”

Delphine Iher



ROLLIER D'EUROPE



© Olivier Lèze

Coracias garrulus

Dès la fin avril, le Rollier d'Europe qui passé l'hiver dans le Sahara revient dans la plaine de Saint-Julien. Cet oiseau trapu et vivement coloré est surmonté d'une grosse tête pourvue d'un bec noir épais et crochu. Sa tête, sa poitrine, ses ailes et sa queue dévoilent des nuances exotiques, allant du bleu au vert en passant par le violet alors que son dos tire vers le marron roux. Ces couleurs contrastent avec le noir qui borde l'extrémité de ses ailes et de sa queue.

“ Des rolliers, il y en a dans la plaine du plan d'Arbou, sous la Ricarde, et il y en a aussi entre la baraque et le canal quand on descend vers Vinon-su-Verdon. ”

Delphine Ilher

UN OISEAU RÉVÉLATEUR DE LA QUALITÉ DES MILIEUX AGRICOLES.

On ne voit le Rollier que dans des friches viticoles, d'anciens vergers, des champs cultivés avec des bosquets. Le Rollier est fragilisé par la disparition des haies ainsi que de la diminution de ses ressources alimentaires, notamment les insectes, du fait de l'utilisation des produits phytosanitaires. L'espèce est ainsi menacée au niveau mondial.

“ Le Rollier est un oiseau méditerranéen, c'est une espèce que tu ne trouvas pas en montagne, si peut-être en limite des Alpes-de-Haute-Provence. Il n'est présent que dans des paysages agricoles préservés comme ceux de la plaine de Saint-Julien avec des haies, de l'eau et de vieux arbres fruitiers. ”

Olivier Soldi



© David Tatin





ARBRES À CAVITÉ

Chacun ici avait un petit verger. Les parcelles étaient piquetées d'arbres, notamment d'arbres fruitiers. Les céréales ou les lavandes étaient complantées d'amandiers, les vignes de pêchers. Au bord des chemins ou à proximité des fermes, étaient plantés des mûriers blancs pour la production de vers à soie.

DE L'IMPORTANCE DES ARBRES À CAVITÉ

Les anfractuosités de ces arbres constituent des refuges uniques et des habitats privilégiés pour les oiseaux comme la chouette chevêche. Les troncs évidés sont aussi souvent le refuge hivernal d'insectes ou de chauves-souris.

“ Tous ces mûriers et ces amandiers, ça, pétard, c'est top ! Les chouettes chevêches elles ont besoins de ces arbres avec des trous au milieu des champs. Quand tu sors des Mayons, il y a 6 ou 8 amandiers alignés sur la droite, eh bien elles nichent dedans. Dans la plaine, j'ai eu du mal à trouver des nids parce que les endroits où elles peuvent nicher, il y en a par dizaines. Il suffit d'un mûrier avec une branche avec un trou et boum tu as une chouette qui pourrait nicher dedans. ”

Olivier Soldi



AMANDIER

Sur la commune de Saint-Julien, il y avait autrefois beaucoup d'amandiers : des plantations en ligne ou quelques arbres parsemés dans les champs.

L'amandier greffé donne des amandes douces. Il a, semble-t-il, été introduit en Europe par les Grecs. Ce n'est qu'au Moyen Âge que l'amandier fait son apparition en France.

L'amandier trouve son optimum dans l'étage mésoméditerranéen. Il ne dépasse pas ou rarement les 1000 mètres d'altitude et a besoin de lumière.

C'est le premier arbre fruitier à fleurir à la fin de l'hiver. Ses fleurs, d'un blanc rosé, apparaissent avant les feuilles mais sont très sensibles au froid et aux gelées. Ses fruits de 4 à 6 cm de long sont des drupes de couleur verte, veloutés. Ils contiennent une ou deux graines, des amandes. La récolte d'amandes sèches a lieu en octobre après les vendanges lorsque l'écale, la partie verte qui entoure la coque, est bien ouverte et sèche.

“ Ici on en avait des amandiers, une année, on en a ramassé 1000 kilos ! La plaine au-dessus du boulanger à gauche en montant, on l'appelait la plaine des amandiers. En automne, une fois les vendanges terminée, on ramassait les amandes. C'était l'occasion de faire la veillée, on triait, on les cassait ; alors sous la table il y en avait un gros tas. C'est un arbre qui a été délaissé. C'est l'arbre qui fleurit le premier et celui qui morfle le premier. La moindre gelée, le moindre froid, y'a plus rien. Peut-être à l'époque c'était plus équilibré... ”

Jean Gillet



Prunus dulcis

© Cyril Girardin

MÛRIER BLANC

La présence de mûriers pour la sériciculture, pour l'élevage des vers à soie, remonte au XVIII^e siècle. Pour répondre à la demande des manufactures, le parlement de Provence prend alors des mesures obligeant les propriétaires à planter un nombre de mûriers proportionnel aux terres possédées. L'élevage des vers à soie contribua pendant longtemps à assurer un complément de revenu, notamment dans les familles les plus modestes. À cet effet, les arbres étaient souvent plantés à proximité des hameaux, au bord des chemins et taillés en têtards tous les deux ans.



Morus alba

« Il y avait beaucoup de gens, notamment au Pas de la Colle, qui faisaient de l'élevage de vers à soie. Des mûriers, il y en a un peu partout. C'était des particuliers qui faisaient ça. Ils ramassaient les feuilles au printemps pour les vers et, après, ils envoyaient le cocon je ne sais où. Ça devait se faire aussi beaucoup aux Rouvières. La grand-mère d'Yvon Gillet qui le faisait, je crois. »

Andrée Hugou

ÉTÊTAGE, MODE D'EMPLOI

Dès que l'arbre a atteint un diamètre de 5 cm environ, couper la tige principale en hiver à une hauteur comprise entre 1,60 m et 2 m et élaguer intégralement le tronc. Répéter annuellement l'élagage pendant les premières années ainsi que l'étêtage tous les deux ans le temps qu'une "tête" se forme. On estime que les tiges ne doivent pas dépasser 15 cm de diamètre. Il est nécessaire de tailler toutes les tiges se trouvant sur la tête afin que celles qui restent ne puisent la sève au détriment des nouvelles.

CHEVÊCHE D'ATHÉNA

Rapace nocturne de petite taille, plus petite qu'un pigeon domestique, la Chevêche se rencontre dans toute l'Europe occidentale et sur le pourtour méditerranéen. Dans la Grèce antique, elle était l'emblème d'Athéna, déesse de la science et de la sagesse.

La chouette chevêche s'est adaptée à des paysages agricoles façonnés depuis longue date par la **polyculture*** et l'élevage. Elle est présente jusqu'en périphérie immédiate des hameaux mais reste tributaire de la présence de vieux arbres à cavités pour nicher, comme les mûriers ou les amandiers. Ce petit rapace nocturne, qui chasse la nuit essentiellement à l'affût et au sol, a besoin de prés enherbés toute l'année pour y capturer ses proies: mulots, campagnols, gros insectes, lézards ou passereaux.

À Saint-Julien, on trouve une population d'une très belle densité.



« Les chouettes, on en a toujours vu. Chez ma sœur, enfin à la maison de mes parents, il y avait un mûrier et il y avait toujours une chouette le soir dans le mûrier. Ma nièce qui avait une peur des chouettes était terrifiée ! »

Andrée Hugou

UNE CHOUETTE FRAGILE

Avec une population française d'environ 30 000 couples, la Chevêche est encore assez répandue mais ses effectifs ont connu une baisse de l'ordre de 50 % depuis les années 1960. La Chevêche est relativement rare dans la région. La disparition des zones agricoles (chaque année, en région Provence-Alpes-Côte d'Azur, 3 500 ha de terres agricoles retournent progressivement à la forêt et 3000 autres sont grignotés par l'urbanisation) ou l'arrachage systématique des haies et des vieux arbres fragilise les populations de Chouettes chevêches.



DANS LES OLIVERAIES

Les oliveraies témoignent d'un climat chaud et sec. Ils marquent clairement la limite de l'étage méditerranéen. À Saint-Julien-le-Montagnier, on en trouve partout sur les coteaux les mieux exposés. La variété est l'Aglandeau. Le gel de 1956 aurait pu mettre fin à la culture de l'olivier mais les jeunes générations se mobilisèrent : recépage, taille des vieilles souches, nouvelles plantations...

“ Mon beau-père avait des oliviers. Maintenant ça plaît à mon fils. On a une centaine d'arbres sur deux parcelles. En entretenant les arbres, une année, on en a fait plus d'une tonne mais ce n'est pas stable, l'an passé avec la mouche, 300 kilos à peine. ”

Andrée Hugou



© David Tatin

“ Les oliviers c'était un complément, on ne peut pas parler de récolte, chacun avait quelques oliviers, pas de plantations importantes... Pendant la guerre, nous, on faisait l'huile. Mon père, il avait fait une presse. On faisait des tartines avec la crasse. Ça c'est extra avec l'ail ! En 1956, tous les oliviers ont gelé à part quelques-uns. Ma génération, on a repris un peu les oliviers en les faisant repartir à la souche. J'ai travaillé jusqu'à 60 ans, maintenant je m'occupe avec les oliviers. ”

Jean Gillet



OPHRYS BÉCASSE & FAUSSE BÉCASSE

Non loin de l'Eclou, en bord de route, vous pourrez voir sous les oliviers l'Orchis pyramidal, l'Ophrys bécasse et l'Ophrys pseudo bécasse presque indissociables.

UN VÉRITABLE CASSE-TÊTE

Si les orchidées sont si appréciées, c'est bien en vertu de leur diversité de formes et de couleurs mais elles sont aussi remarquables pour leur manie de la singularité.

Certaines espèces, bien que très différentes, s'hybrident très facilement, c'est-à-dire que le pollen d'une espèce peut en féconder une autre. Les orchidées sont particulièrement compatibles entre elles et la détermination des plantes rencontrées peut s'avérer un véritable casse-tête pour les botanistes. Il sera donc très difficile de différencier une Ophrys bécasse d'une Ophrys fausse bécasse, et ce malgré votre ténacité.

Les orchidées peuvent aussi être sujettes à des anomalies de couleurs, l'hypochromie, qui correspond à un défaut des pigments et rend la plante plus pâle que la normale. Près du Malaurie, nous avons ainsi lors de l'inventaire vu un orchis pourpre... blanc !



© Dominique Chavy



ORCHIS PYRAMIDAL

L'Orchis pyramidal se rencontre dans les herbages de forêts claires, de vergers ou d'oliveraies. La fleur forme un épi serré en forme de pyramide très caractéristique. Les fleurs sont de couleur rose soutenu le plus souvent, mais la couleur peut varier du rose clair au rose pourpre. Son **labelle*** dessine trois **lobes***.



Anacamptis pyramidalis

© Cyril Girard



ENTRE LES VIGNES

Au milieu du xxe siècle la viticulture connaît une période de prospérité dans l'ouest du Haut-Var. La coopérative, *La Montagnière*, construite en 1925 prospère jusque dans les années 1980. Une fois par mois avait lieu la distribution de vin. Chaque coopérateur venait chercher une part de la production familiale, avec bonbonnes et tonneaux. Mais les fortes primes à l'arrachage proposées par l'État ont abouti à la suppression, de la quasi-totalité, du vignoble.

“ Tous les propriétaires avaient quelques parcelles de vignes. La coopérative, on l'a agrandie je ne sais combien de fois. J'ai un souvenir inoubliable des vendanges. Tous ceux qui vendangeaient sous la Ricarde se réunissaient le midi et on mangeait près du ruisseau dans l'herbe sèche. Je me rappelle, la grand-mère de mon mari, elle était âgée déjà, elle venait manger avec nous, elle avait son petit thermos de soupe, chacun avait son repas, on mangeait ensemble, c'était très convivial. J'ai toujours fait les vendanges volontiers, ça ne m'a jamais été dur ! ”

Andrée Hugon



© Cyril Girard

“ La vigne a fait vivre la commune longtemps. Après la guerre, c'était les femmes qui géraient. Quand j'étais petit, des charrettes, il y en avait jusqu'à la salle polyvalente qui venaient décharger leur récolte à la coopérative, le soir. ”

Jean Gillet

La vigne tolère des climats plus froids que l'Olivier. Au rythme des saisons et des travaux du viticulteur, une flore spontanée se développe entre les rangées de vignes. Parmi ces « mauvaises herbes », on trouve des salades au goût prononcé. L'herbe rousse qui couvre de jaune les vignes en février-mars, nommée la Chicorée à la bûche, est réputée pour être douce tandis que la Fausse-Roquette, qui tapisse le sol de ses fleurs blanches, offre des jeunes pousses au goût de moutarde.



CHICORÉE À LA BÛCHE



© Olivier Lur

Chondrilla juncea

Cette chicorée est appelée, ici à Saint-Julien, *Sauto lame* car elle a une haute tige dure et cassante capable de faire sauter la lame de la faucille. Elle pousse aussi bien sur les talus, les champs incultes, qu'entre les vignes. Ses feuilles sont d'un vert sombre tirant au marron, très découpées et coriaces. Elles laissent s'échapper du lait quand on les casse. On cueille les jeunes pousses de février à juin, bien avant qu'elles ne montent et fleurissent d'un joli jaune soufre.

LES PLANTES ADVENTICES

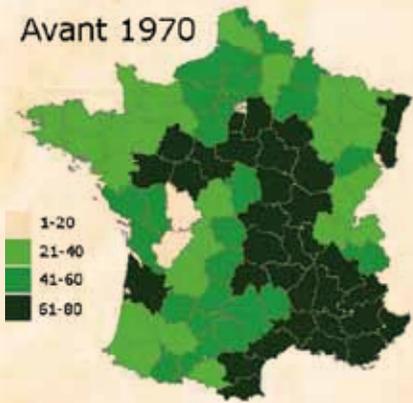
Une plante adventice est une plante qui s'invite au jardin ou dans les cultures sans avoir été désirée. On les appelle plus communément « mauvaises herbes ». Les adventices, qui craignent la concurrence des autres espèces, apprécient ces terres remaniées régulièrement pour élire domicile. Sur les 5 000 espèces de plantes présentes en France, environ 500 seulement poussent en cultures et 80 dans les vignobles.



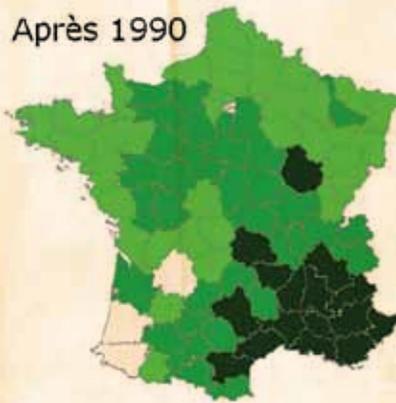
DANS LES CHAMPS DE CÉRÉALES

Les messicoles sont des plantes qui se développent préférentiellement dans les moissons. Compagnes des cultures, il s'agit généralement de plantes annuelles ayant un cycle de vie comparable à celui des céréales d'hiver (blé, orge...). Ces espèces ont la particularité de fleurir dans les cultures et de s'adapter au rythme des travaux des champs : germination des graines après les labours, floraison en début d'été et fruits arrivant à maturité au moment de la moisson. La déprise agricole, le tri des semences, le recours aux herbicides, les semis à plus fortes densités, ont fait régresser ces espèces partout en France.

Avant 1970



Après 1990



Sur Saint-Julien-le-Montagnier, on trouve tout un cortège de plantes messicoles...

ADONIS ANNUEL OU ADONIS GOUTTE DE SANG

Dans la fable grecque, le bel Adonis fut tué à la chasse par un sanglier. Chaque goutte de son sang versé sur la terre fut remplacée par une fleur.

Ses fleurs sont peu nombreuses sur la tige mais d'une couleur véritablement étonnante. Les cinq à huit pétales de la fleur sont rouge vif mais noir à la base. On trouve parfois des spécimens jaunes.



Adonis annua



BIFORA RAYONNANT

Le Bifora rayonnant est appelé également petit coriandre, ou herbe de bouc. La plante dégage une odeur forte de coriandre lorsque l'on froisse ses feuilles. Ses fleurs en **ombelles*** blanches sont souvent teintées de rose.



Bifora rayonnant



TURGÉNIE

La Tugénie ou Caucalis à larges feuilles est une plante relativement rare et menacée qui a été trouvée à Saint-Julien.

C'est une plante **hérissée***. Ses fleurs blanches, roses à rouge, sont disposées en **ombelles*** sur un long **pédoncule*** opposé aux feuilles. Ses fruits sont ovales et munis d'aiguillons rougeâtres.



Turgenia latifolia



GARRIGUES & PELOUSES

Les peuples méditerranéens ont utilisé régulièrement le feu pour faire reculer la forêt et augmenter les espaces dévolus au pâturage. Garrigues et pelouses sont nées de la hache du bûcheron, de la faux du paysan, de la dent du mouton et des brûlis qui maintenaient un couvert végétal clairsemé et limitaient la progression des ligneux*. Les plantes qui occupent ces espaces ouverts ont besoin d'une luminosité importante. C'est l'habitat privilégié des reptiles, des papillons, des criquets, des sauterelles...

Typique des plateaux calcaires de Provence, elle peut prendre plusieurs visages. Sur les versants chauds et les vallons plus tempérés, on passe de la garrigue à Chêne kermès à la garrigue à romarin bleutée et odorante en passant par des pelouses sèches à Brachypode rameux. Dans les ubacs, cette végétation se mélange au genêt cendré, au buis ou se fait supplanter par les genévriers communs alors que les landes d'Aphyllante de Montpellier gagnent les pelouses rases.

“ Garrigues et pelouses sont nées de la hache du bûcheron, de la faux du paysan, de la dent du mouton et des brûlis. ”

GARRIGUES MÉDITERRANÉENNES

Sur les versants les plus ensoleillés et les plus tempérés prospèrent deux garrigues très méditerranéennes : la garrigue à chêne kermès et la garrigue à romarin.

GARRIGUES À CHÊNE KERMÈS

Le Chêne kermès est un arbrisseau touffu à port buissonnant. Son nom provençal est *garrus*, ce qui a donné le nom à cette végétation typique du climat méditerranéen : la garrigue. Il occupe les sols rocailleux, témoins de la dégradation d'anciennes chênaies vertes.



Quercus coccifera

Le Chêne kermès est bien adapté à la sécheresse. Ses feuilles sont petites, coriaces et persistantes. Elles sont d'un vert clair luisant, bordées de dents épineuses et recouvertes d'une cire, qui évite à la plante de perdre de l'eau. La **cupule*** du gland d'un Chêne kermès est couverte de piquants. Son nom latin, *coccifera*, signifie « qui porte des épines ».

ASPERGE SAUVAGE

Les Asperges sauvages sont très courantes dans le Sud-Est de la France. On les trouve en colline souvent dans les *bartas* de chêne kermès.

La plante adulte a tout du buisson : une longue tige souple et sinueuse pouvant atteindre 3 mètres, volumineuse avec des feuilles piquantes. La plante est intéressante pour les jeunes pousses qu'elle produit : les fameuses asperges sauvages qu'il faut cueillir de février à mai selon les années. Ses fruits, de petites baies de la taille de petits pois, issues de minuscules fleurs blanches, sont d'abord verts puis noirs en murissant mais toxiques.



Asparagus angustifolia

© Olivier Loir

CUEILLETTE

la cueillette doit se concentrer sur les plus gros spécimens, on coupe l'asperge à environ 30 centimètres de sa pointe. Pour les déguster en brouillade ou en omelette : on ne récolte que les parties tendres des asperges et on ne s'intéresse pas aux asperges qui commencent à « monter », c'est à dire qui se séparent en plusieurs petites asperges le long de la tige.

“ C'est un coin à asperges, les gens ils en trouvent beaucoup dans la colline, mais moi je n'en ramasse pas. ”

Andrée Hugon

GARRIGUES À ROMARIN

Sur les terrains marneux tendres ou dans les rocailles, se développe une garrigue à romarin, odorante et mellifère. La floraison commence dès le mois de février, parfois en janvier, et se poursuit jusqu'en mai. C'est une ressource importante pour les apiculteurs qui comptent sur les jolies fleurs bleues du Romarin pour renflouer les colonies d'abeilles qui ont souffert de la disette hivernale. Son odeur, très camphrée, évoque l'encens d'où il tient son nom provençal *encensier*.



SCORPION LANGUEDOCIEN

Le Scorpion languedocien est le plus grand scorpion européen : 8 cm des pinces à l'extrémité de la queue. Il est uniformément jaune et se distingue facilement du petit Scorpion noir à queue jaune (*Euscorpis flavicaudis*) qui, lui, est inoffensif pour l'homme et très commun en Provence.



Nocturne, le Scorpion languedocien chasse essentiellement des araignées et passe ses journées sous une pierre plate. Il faut qu'elle soit directement au contact du sol, peu enfoncée et bien exposée au soleil. Lorsque l'hiver approche, les Scorpions languedociens y creusent leur loge assez profondément, il en est de même durant l'été, lors des fortes chaleurs.

PELOUSES SÈCHES À GRAMINÉES

Entre ces garrigues méditerranéennes s'étendent des pelouses sèches à graminées.

BRACHYPODE RAMEUX

Brachypode très commun dans la région méditerranéenne, nommée *Bauco* en provençal. Il se reconnaît notamment à sa tige très rameuse à la base. Les feuilles sont étroites et disposées sur deux rangs, plus ou moins enroulées. Les fleurs sont organisées en épillets, peu nombreux, et courts.



Brachypodium retusum

EMPUSE PENNÉE

L'Empuse est un insecte relativement grand à la silhouette allongée. Le corps peut être de couleur brune, verte ou rosée. Ses pattes antérieures sont dites « ravisseuses » et servent à capturer les proies. La tête de l'Empuse est surmontée d'une expansion conique, qui permet de la différencier aisément de la Mante religieuse.

Les mâles ont des antennes en forme de peigne à deux rangées alors que celles des femelles sont courtes et filiformes. Le juvénile, ressemble à un adulte miniature sans ailes. On le reconnaît à son abdomen recourbé qui lui vaut le surnom de « diabolotin de Provence ».





STEPPE CONTINENTALES

Sur les ubacs et à l'extrémité est de la commune, sur le plateau des Jonquières, se développent des landes et des pelouses steppiques marqués par des hivers plus rigoureux. Dans ces secteurs, le **matorral*** à Genévrier oxycède cède la place au matorral à Genévrier commun et les landes sont grappillées par la belle Aphyllante et le Genêt de Villars.



LANDES À APHYLLANTE



© Cyril Girard

Aphyllanthes monspeliensis

À l'étage supra méditerranéen, les landes à Aphyllante de Montpellier deviennent prépondérantes.

L'Aphyllante de Montpellier ou oeillet bleu de Montpellier est une plante caractéristique des steppes où elle fleurit abondamment au printemps, formant des touffes rappelant les joncs. Son nom signifie en grec « fleur sans feuilles ». Les feuilles sont en effet réduites à des gaines membraneuses à la base des tiges. C'est une plante très appréciée des troupeaux et importante pour le pastoralisme haut-varois.



LANDINES À GENÊT DE VILLARS

Son port est tortueux et étalé, ses fleurs sont solitaires mais s'épanouissent en grappes très courtes et ses feuilles sont velues sur les deux faces. Il se plaît sur les marnes blanches érodées du plateau de Jonquières.



Genista villarsii clementi

© Olivier Lur



OPHRYS SARATOÏ

C'est dans ces landines qu'on trouve de très belles stations d'*Ophrys Saratoï*. Les *Ophrys Saratoï* font partie du groupe *Bertolonii* appelé communément le groupe des *Ophrys* à miroir qui présentent toutes une surface réfléchissante sur leur labelle. Elles sont protégées en France et présentes uniquement en Provence ou dans le Dauphiné.



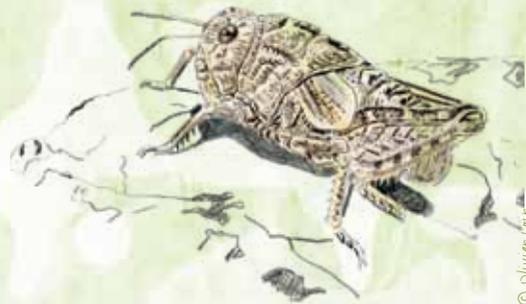
© Dominique Chavy

OPHRYS OU ORCHIS ?

Les orchidées du genre « ophrys » imitent à la perfection des insectes. En simulant un insecte, l'orchidée trompe le mâle qui croyant ensemenner une femelle se retrouve avec des sacs de pollen sur le dos qu'il transportera sur une nouvelle plante. Quelquefois, certaines espèces peuvent pousser le mimétisme jusqu'à imiter l'odeur, la phéromone du sexe opposé.



CRIQUET HÉRISSEON



© Olivier Lorr

Prionotropis hystrix azami

Le Criquet hérisson est un criquet mythique dont on ne connaît presque rien. C'est le seul criquet protégé en France et on ne le trouve qu'en Provence. Ses populations sont très localisées et difficiles à détecter parce qu'il est à la fois muet et très mimétique. Il s'agit d'un gros criquet, à ailes courtes, peu mobile et incapable de sauter.

JEU : OÙ EST LE CRIQUET HÉRISSEON ?



© Franck Brand

CRIQUET OU SAUTERELLE ?

Sauterelles, criquets et grillons sont des insectes, caractérisés par leur métamorphose incomplète. Cela signifie qu'ils donnent naissance à des juvéniles qui sont la réplique identique de l'adulte, sans ailes et qui se développeront par mues successives. On les classe dans le groupe des Orthoptères : insectes avec des ailes bien droites et des pattes arrière trapues faites pour sauter.

Les criquets ont les antennes plus courtes que leur corps alors que les sauterelles, les grillons ou les courtilières ont des antennes plus fines et plus longues. Chez les sauterelles et les grillons, le chant est produit par frottement des ailes entre elles alors que les criquets frottent leurs pattes contre les ailes.



COULEUVRE OU CORONELLE GIRONDINE



© Olivier Lorr

Coronella girondica

La Coronelle girondine est de petite taille. Elle mesure en moyenne 50 cm à 60 cm de long. Chez cette espèce, les femelles sont plus grandes que les mâles. C'est un serpent mince ayant une tête relativement fine et pointue qui ne se distingue que peu du corps. Ses écailles sont lisses, lui donnant un aspect luisant. Le dessus de son corps est de couleur brunâtre, grisâtre ou jaunâtre, voire rougeâtre, avec des taches foncées irrégulières. On note la présence d'une fine bande foncée partant de l'œil jusqu'au cou, mais pas entre le bout du museau et l'œil comme chez la Coronelle lisse.

Plutôt craintive et discrète, la Couleuvre girondine aime avoir à proximité des zones rocailleuses pour se réfugier dans les failles et chasser les lézards.

COMMENT DIFFÉRENCIER ET RECONNAÎTRE UNE COULEUVRE D'UNE VIPÈRE ?

Les couleuvres possèdent une tête plutôt ovale, de grandes écailles sur le dessus de la tête leur donnant un aspect cuirassé, et, des pupilles rondes ; tandis que les vipères ont une tête triangulaire et aplatie, possèdent généralement de petites écailles sur la tête, et, des pupilles en fente verticale comme celles d'un chat.





FÔRETS

Le plateau haut Varois, boisé sur 300 000 ha, donne l'impression d'une vaste étendue vierge peu pentue.

À l'étage mésoméditerranéen, sur les versants ensoleillés, le Chêne vert apparaît sur les replats rocailleux sous forme de taillis* alors qu'en ubac les chênaies pubescentes se développent sur des sols plus épais.

Les pinèdes de Pin d'Alep, ou Pin blanc, recolonisent les anciennes restanques cultivées ou les garrigues. Son ombre est claire et les cigales qui grincent dans ses sous-bois inspirent à l'oisiveté.

À l'étage supra méditerranéen, les taillis de Chêne vert disparaissent et les chênaies sont plus nettement infiltrées par des espèces préalpines comme le Pin Sylvestre. Il s'agit des forêts des ravins encaissés, des gorges et des plateaux plus froids comme celui des Jonquières...

“ Les pinèdes de Pin d'Alep, ou Pin blanc, recolonisent les anciennes restanques cultivées ou les garrigues. ”



PINÈDES À PIN D'ALEP

L'exode rural qui intervient au milieu du XIX^e siècle permet aux forêts de reconquérir l'espace. Les parcours abandonnés par les troupeaux et les cultures en friches vont être recolonisées par le Pin d'Alep.



On le nomme Pin d'Alep, bien qu'il ne vienne pas de Syrie. On l'appelle aussi Pin blanc, à cause de ses fines aiguilles argentées. Jeune, son écorce est grise, mais avec l'âge, elle se teinte d'ocre rouge, se fissure et s'écaille. On le trouve en Provence jusqu'à 800 m. Il a besoin de chaleur et supporte mal les fortes gelées et la neige.



CIGALE ORNI

En France, les cigales se rencontrent dans les régions les plus méridionales. Les recherches sur les Cigales sont assez récentes. Dans les années 1950, seulement 8 espèces étaient connues en France alors qu'aujourd'hui on en compte 13 espèces et plus de 4500 dans le monde.

Les larves des cigales muent 4 fois et vivent sous terre très longtemps, au moins 2 ans pour l'Orni mais près de 17 ans pour les cigales d'Amérique du Nord. La vie adulte est très courte par rapport à la vie souterraine de la larve, seulement 2 à 4 semaines dans nos latitudes. Dès sa sortie, le mâle commence à chanter. Très commune, l'Orni se reconnaît aux 11 points noirs qui décorent ses ailes transparentes antérieures. Elle est petite et mesure de 1 à 1,5 cm. Elle vit souvent en colonie sur les pins ou les oliviers... À Saint-Julien, nous avons eu la chance de l'observer sur des pins d'Alep à proximité du gîte des Pradines.



LE « CHANT » DES CIGALES

Les Cigales sont les seuls insectes qui possèdent un organe uniquement voué à la production de sons. Les mâles ont 2 cymbales en bas de l'abdomen. Ce sont des plaques reliées par un muscle puissant. L'action musculaire entraîne une vibration appelée cymbalisation, ce n'est donc pas un chant. Ce geste est répété 300 à 900 fois par seconde. La caisse de résonance occupe plus de la moitié du ventre des mâles.

Chaque espèce a un répertoire spécifique. La cymbalisation a seulement pour but d'attirer les femelles et non pour délimiter un quelconque territoire. Il existe une véritable compétition sonore entre mâles : ce sera à celui qui « chante » le plus tôt le matin et finit le plus tard le soir !





TAILLIS DE CHÊNES VERTS

Exploitées intensément, pour le charbon et l'industrie, les formations de Chêne vert se sont réduites à leur plus simple expression. Avec l'abandon des productions, ces **peuplement*** tendent à se densifier et forment peu à peu des sols plus épais.

Sur Saint-Julien-le-Montagnier les peuplements de Chêne vert se présentent souvent sous forme de taillis peu élevés et non matures. Dans les sous-bois se développent des plantes qui aiment la lumière que laisse filtrer les feuillages espacés : le Brachypode rameux, le Rouvet ou la Garance voyageuse... On y trouve aussi des arbustes tels le Pistachier térébinthe, la Filaire à larges feuilles, l'Alaterne, le Fragon et le Chèvrefeuille des Baléares.



Quercus ilex

© Cyril Girard

“ Les grandes taillis de chênes, c'est un peu homogène mais malgré tout, ça permet d'avoir de grands espaces et notamment pour les mammifères car la pression humaine est faible. ”

Olivier Soldi



CHÊNAIE PUBESCENTE

La Chênaie pubescente méditerranéenne est dominée par le Chêne pubescent et infiltrée des arbustes méditerranéens et souvent sempervirents, c'est-à-dire qui ne perdent pas leur feuillage. Par contre, la strate herbacée est très pauvre, en raison du manque constant de luminosité. Dans les ravins encaissés des gorges et dans les zones les plus froides du plateau des Jonquières, la chênaie change de visage et est investie des espèces préalpines comme le Pin sylvestre.



© Cyril Girard

Quercus pubescens



L'EOUVE DE ROSA

“ L'Euve de Rosa, c'est un chêne qui se trouve en bord du Verdon, dans un vallon. J'entends parler de ce chêne depuis que je suis né. C'est là où passe toujours le sanglier. On appelle ça un pas de sanglier. Il est dans un vallon entre St-Julien plage et le Quartier. Il est magnifique, énorme. C'est un chêne remarquable qui est en train de mourir. ”

Jean Gillet

LANGUE DE BOEUF

Sur le tronc d'un chêne, presque au pied du chêne, vous pouvez trouver un champignon parasite en forme de console de 10 à 20 cm de diamètre ! Il pousse du milieu de l'été jusqu'à la fin de l'automne.

Le champignon est gluant par temps humide, de couleur rouge brique, devenant plus foncé en vieillissant, couvert de petites aspérités donnant l'impression d'une langue râpeuse. Le dessous du champignon est garni de **pores*** assez tendres, de couleur d'abord blanc à crème, devenant rose puis rougeâtre selon la luminosité du sous-bois.

COMESTIBLE ?

Ressemblant à un steak de belle taille, il est comestible à l'état juvénile. Il devient très acide, avec un goût citronné très fort avec l'âge et adopte alors le caractère **tannique*** de son hôte jusqu'à en devenir franchement immangeable.



© Olivier Lér

Füstulina hepatica

“ Ce champignon comestible, je l'ai personnellement consommé mais pas trop apprécié. Il faut l'émincer et la faire cuire comme une viande de bœuf. ”

Robert Rolando

PIEDS DE MOUTONS



© Olivier Lér

Hydnum albidum

“ Il y a 3 espèces communes de pieds de moutons. Chez nous, c'est la blanche. La nomenclature dit de rejeter ceux-ci, ils sont pourtant consommés. Nous les trouvons sur des terrains mixtes, pins et chênes. Ils sont parfois difficiles à repérer, mais lorsqu'on voit cette tâche d'un blanc qui n'a rien à voir à la pierre, on tient le bon bout. Il faut savoir qu'ils poussent en cercle et à l'extrémité du mycélium. Ce champignon est abondant mais fragile. Ne prélever que ceux qui sont déjà de belle taille. Reconstituer le sol après prélèvement pour préserver la nature et faciliter la vie du mycélium. ”

Robert Rolando

CONSEILS ET PRÉCAUTIONS

Pour cueillir les champignons, il est recommandé de s'initier avec des personnes suffisamment aguerries, afin d'éviter toute confusion entre des espèces proches, l'une comestible, l'autre moins ou pas du tout... Pour vous former, dans un esprit convivial et chaleureux, contactez l'association Autour du grand chêne à Saint-Julien-le-Montagnier : <http://legrandchene83.fr/>



PINÈDES À PIN SYLVESTRES



© Olivier Lath

Pinus sylvestris

L'étage supra méditerranéen est marqué ici par ces boisements à Pin sylvestre que l'on trouve sur quelques pentes d'ubac. Initialement le Pin sylvestre se développe à l'étage montagnard dans des conditions fraîches mais peut être présent à plus basse altitude. Ces forêts sont marquées par la présence du Buis, du Genévrier commun ou d'arbustes à feuilles **caduques*** en sous-bois comme le Cytise à feuilles sessiles, la Coronille Emerus ou le Baguenaudier...

L'écorce du Pin sylvestre est d'un rose pourpre gris, très caractéristique. Ses aiguilles entre le vert et le bleu s'égaient de reflets argentés.



MÉSANGE NOIRE

La Mésange noire est une espèce montagnarde qui aime les forêts de résineux. Il est difficile de savoir pourquoi elle niche à St-Julien dans un bouquet de Pin sylvestre de 3 m sur 4 m mais on peut bel et bien l'entendre chanter avec la Fauvette passerinette.

À première vue, la Mésange noire ressemble à la Charbonnière mais avec des couleurs moins vives. Cependant deux bandes blanches sur les ailes sont plus prononcées que chez les autres mésanges.



© Olivier Lath

Parus ater



NONETTE VOILÉE

La Nonette voilée fait partie de la grande famille des bolets qui n'ont pas de **lamelles*** sous le chapeau mais des **tubes***. Son chapeau est de couleur brune, parfois jaune. Il a un aspect brillant et visqueux. Son nom de «bolet jaune» n'est pas usurpé car il arbore souvent cette couleur éclatante. En réalité, en fonction de son âge et de l'humidité ambiante, il peut passer du brun à l'orange puis au jaune vif.

Le champignon est longtemps voilé par une **cortine*** blanche. La Nonette a un anneau membraneux formé par les restes du voile qui la recouvre à l'état juvénile. Il est blanc, blanchâtre devenant lilas à violet.



© Olivier Lath

Suillus luteus

Ce champignon pousse généralement en groupes de quelques individus clairsemés à partir du milieu de l'été jusqu'à la fin de l'automne. Il apprécie les pinèdes de pins sylvestres, et les talus.

CUEILLETTE

C'est un champignon à l'odeur fruitée et très bon à l'état juvénile, une fois la cuticule amère ôtée. L'amertume se généralise en vieillissant, ce qui le rend nettement moins savoureux.

“ La Nonette voilée est facile à reconnaître avec son pied muni d'un anneau et ses tubes sous le chapeau. Il est l'un de nos meilleurs bolets car nous n'avons pas le cèpe. Il préfère les bois mêlés, pins et chênes. ”

Robert Rolando





BÉCASSE DES BOIS

La Bécasse des bois est un petit échassier trapu au beau plumage brun-rouge rappelant la couleur des feuilles mortes, au-dessous finement rayé, à la tête ronde et au long bec droit. Souvent qualifiée de reine de la forêt, la Bécasse des bois est un oiseau migrateur venu de Russie ou des Alpes. Elles arrivent dans le haut Var dès le mois d'octobre pour hiverner. Fugaces et mystérieuses, elles sont difficiles à observer en raison de leur plumage mordoré.

Elle affectionne particulièrement les grands massifs de feuillus et les forêts mixtes mais fréquente les prairies, les champs, les clairières ou les zones humides notamment la nuit. Elle a besoin d'un sol meuble et riche en vers pour se nourrir et s'y dissimuler.



Scolopax rusticola

© Cyril Girard

“ Pour la chasse à la bécasse il te faut un bon chien d'arrêt : un setter, un épagneul, etc. Le chien sent la bécasse, il marque l'arrêt, et là, si c'est un bon chien, il attend que le chasseur se mette en position et quand il est prêt, il n'a pas besoin de lui dire quoi que ce soit, il avance un peu, hop la bécasse s'envole! Mais il faut connaître les bons coins. ”

Olivier Soldi

“ La bécasse, c'est un animal très discret et rusé. Les bécasses repèrent le chasseur, il y a plein de chasseurs qui te disent qu'elles leur ont foncé dessus ou fait tomber le chapeau, ça veut dire que l'oiseau a compris que le prédateur n'était pas le chien mais bien le chasseur. C'est un gibier difficile à tuer car la bécasse ne te tombe pas dans les mains. Quand tu vas aux grives, tu sais qu'elles passent depuis des années au même endroit, tu te mets dans le poste qui a été fait et t'attends qu'elles te passent dessus et, à part tirer à côté, tu ne peux pas les louper alors que là tu vas les chercher et si tu as un mauvais chien, eh ben, tu les entends s'envoler, tu les vois passer mais c'est trop tard.



Des ornithologues qui ont vraiment bien vu des bécasses, il n'y en a pas beaucoup. À part dans les régions où elles nichent mais sinon, les gens, ils les voient s'envoler, passer à la tombée de la nuit mais c'est tout. Donc c'est vrai que c'est un animal un peu mystérieux. ”

Olivier Soldi



FALAISES & GORGES

Rares dans le haut Var, on déniche à Saint-Julien de belles falaises : celles des basses gorges du Verdon mais aussi celles, plus encaissées et boisées, des gorges du Malaurie. C'est le repère des chasseurs nocturnes comme la Genette, le hibou Grand-duc ou les chauves-souris qui s'abritent en colonies dans les cavités naturelles.

Sur les falaises ensoleillées dominant le lac d'Esparron ou le Malaurie, le Genévrier de Phénicie et le Chêne vert s'accrochent dans les larges fentes, tandis que le Genévrier cade s'enracine dans les diaclases des parois plus ombragées.

De jolies fougères brunes à vertes s'érigent entre les failles et les fissures de la roche. De temps à autre, un iris ou un narcisse égaie les pelouses des vives, alors que, sur les dalles calcaires, s'implantent quelques orpins aux feuilles grasses et charnues.

“ Rares dans le Haut-Var, on déniche ici de belles falaises ”



EN CRÊTES

Légèrement en retrait, surplombant les falaises verticales, sur un sol à peine plus épais, les genévriers se mélangent aux pelouses piquetées par la belle Gagée de Lacaita.



GAGÉE DE LACAITA



Gagea lacaitae

Les gagées sont des petites plantes à bulbes, la plupart protégées, formant un groupe d'une douzaine d'espèces dont la moitié est connue dans le Haut-Var.

La Gagée de Lacaita est une plante plutôt rare qui occupe le botaniste en février alors qu'elle commence juste à fleurir. Ses pétales sont d'un jaune assez pâle. Elle se reconnaît car son port est dressé et élégant, alors que, chez *Gagea granatelli* avec qui on la confond souvent, la fleur semble être directement posée au sol.

Présente en bordure des falaises de Malaurie, elle se développe sur les replats qui dominent les gorges et parois calcaires. Elle aime les sols calcaires, peu profond de préférence et limités par une dalle rocheuse sous-jacente.



SUR LES VIRES

Sur les vires à sols très superficiels, on trouve des pelouses riches en fleurs annuelles tels que les iris ou les narcisses mais aussi en petites Crassulacées de la famille des sedums comme l'Orpin cespiteux, l'Orpin blanc ou l'Orpin acre.



IRIS JAUNÂTRE



Iris lutescens

Cet iris est une des premières plantes à fleurir en Provence, dès la fin du mois de mars dans le haut Var. Son nom est un peu trompeur car il peut être aussi bien d'un jaune pâle que d'un beau violet. C'est une espèce du pourtour de la Méditerranée qui pousse, souvent en véritables «tapis» sur les corniches, replats et coteaux rocailloux calcaires. Il est omniprésent dans toutes les basses Gorges du Verdon et la plupart des affleurements rocheux de Saint-Julien.



NARCISSE D'ASSO

Ce petit narcissé fleurit dès le début du printemps, dans les anfractuosités rocheuses et sur les coteaux rocailloux qui lui offrent un minimum d'humidité. C'est une espèce méditerranéenne qui n'est connue qu'en Espagne et en France. Il est commun dans tout le Var.

“ il y en a un petit narcissé qui pousse aussi dans les rocailles. sur la colline les Mourres, à l'Eclou il y en avait beaucoup. ”

Andrée Hugou



Narcissus assoanus





HIBOU GRAND-DUC

Avec ses 75 cm de haut, le Grand-duc est le plus grand des rapaces nocturnes d'Europe. Qualifiée d'aristocratique, sa silhouette est massive. Sa tête, piquée de deux gros yeux rouge-orangé, est surmontée d'aigrettes que l'oiseau dresse verticalement s'il est dérangé. En vol, il est aisément reconnaissable à sa grande envergure et à sa tête assez pointue.

En France, alors que tous les rapaces nocturnes ont été protégés dès 1902 en tant qu'oiseaux utiles à l'agriculture, seul le hibou Grand-duc était encore chassé comme gibier. Aujourd'hui menacé, il bénéficie d'une protection totale. Sa présence prouve aussi, que les milieux sont riches en petits mammifères comme des lapins, des lièvres, des écureuils ou en petits oiseaux.



Bubo bubo

© Cyril Girard

“ On savait qu'il y en avait mais personne n'avait jamais trouvé de nid, mais en fouillant, on en a trouvé quelques-uns. Il y a trois ou quatre couples sur Saint-Julien et, tous les ans, on l'observe quasiment aux mêmes endroits. Il y a notamment un couple au-dessus de l'aqueduc du Malaurie. ”

Olivier Soldi



DANS LES CAVITÉS

Les chauves-souris sont les plus gros consommateurs nocturnes d'insectes et jouent un rôle primordial dans la régulation de ces populations. Elles sont le témoin d'un milieu en bonne santé. Cependant, leur faible taux de reproduction (un jeune par an) les rend vulnérables face aux changements rapides de l'environnement. Sur la commune de Saint-Julien-le-Montagnier, les cavités et abris sous roches des gorges du Verdon ou des gorges du Malaurie, la proximité de l'eau, de boisements et de milieux agricoles préservés permettent à des colonies de s'installer.

QUELQUES CHIFFRES

À Saint-Julien, 17 espèces de chauves-souris ont été recensées



PETIT RHINOLOPHE

Le petit Rhinolophe se distingue facilement de ses semblables par son appendice en fer à cheval. Il chasse principalement dans les milieux forestiers et agro-pastoraux pour se nourrir aussi bien de papillons que de moustiques ou de punaises, etc. Si en hiver, les petits-rhinolophes choisissent des cavités souterraines fraîches, humides et tranquilles pour hiberner ; l'été, elles préfèrent le toit et la chaleur de nos maisons : combles, greniers ou caves de préférence.



© Cyril Girard

QUELQUES CHIFFRES

Le territoire du Verdon constitue encore un bastion pour le Petit rhinolophe. À Saint-Julien, il y a au moins une colonie en reproduction d'une quarantaine d'individus dont 16 petits.





MILIEUX HUMIDES ET AQUATIQUES

Contrairement aux apparences, Saint-Julien-le-Montagnier n'est pas dépourvu de bonnes sources. Nous lui en connaissons qui ne se tarissent jamais : celle de Saint-Joseph dans une petite vallée montant vers les Rouvières, celle de Beucas près des ruines de l'antique chapelle de Notre-Dame du Plan, les fontaines de l'Eclou et de Malaurie, et enfin celle des pentes nord de la colline sur laquelle est perché le vieux village.

La commune est bordée par la rivière du Verdon mais le cours d'eau qui apporte à cette mosaïque de paysages le plus de fraîcheur et d'humidité est sans doute le petit ruisseau du Malaurie. Sur ses berges pousse une ripisylve étroite à Peupliers noirs, à Saules blancs ou à Saules pourpres. Ses eaux attirent insectes, grenouilles et crapauds, castors...

Les prairies humides tranchent avec les garrigues et pelouses sèches. Au printemps, elles se teintent du blanc cotonneux du Narcisse des poètes et du pourpre de quelques orchidées.

“ Les prairies humides tranchent avec les garrigues et pelouses sèches. ”



LA RIPISYLVE

Sur les berges du Malaurie poussent de beaux et de grands arbres : des Peupliers noirs, des Saules blancs ou des Saules pourpres, des Aulnes ou des Frênes. On appelle ces boisements, **la ripisylve**. Ce ruisseau apporte de la fraîcheur à la plaine agricole et autour se développe une flore spécifique appréciant l'humidité.



© David Tatin

La végétation naturelle implantée sur les rives du Malaurie ou du Verdon offre une diversité de refuges pour les oiseaux comme la Chouette hulotte, le Cincle plongeur ou le Martin pêcheur, pour les poissons, les amphibiens, grenouilles et crapauds, et pour de très beaux insectes aquatiques comme les libellules...

DE L'IMPORTANCE DE LA RIPISYLVE

Ces cordons arborés, mais également les plantes plus frêles, jouent un rôle important dans l'ancrage des berges. La ripisylve limite le réchauffement de l'eau et contrôle la prolifération des algues. Elle constitue un espace tampon qui joue le rôle de filtre : le système racinaire des plantes limite la présence de polluants (pesticides, azote, phosphore...) dans les cours d'eau et les nappes phréatiques.



EAUX COURANTES



CASTORS

Originaires du Rhône, les populations de castor ont profité d'une forte dynamique de colonisation depuis le 20e siècle pour remonter progressivement le fleuve. Tous les affluents de la Durance se sont vus occupés au fil du temps et aujourd'hui des populations sont installées dans les basses gorges du Verdon jusque sur le Malaurie à Saint-Julien-le-Montagnier.

Le Castor d'Europe est le plus gros rongeur d'Europe. Mammifère amphibie, son milieu de prédilection est l'élément aquatique. Capable d'évoluer dans des eaux courantes, il préfère les eaux calmes pour élire son gîte. Il a besoin à minima de bois de peupliers âgés, de saules buissonnants ou à défaut de frênes et d'ormes.

Contrairement aux idées reçues, les barrages édifiés par les castors sont rares en France et ne concernent que les petits cours d'eau et les contre-canaux comme le Malaurie. Leur fonction est d'augmenter le domaine vital des castors en accroissant la nappe d'eau, favorisant ainsi les déplacements à la nage.



© Olivier Lur

CASTOR OU RAGONDIN ?

Le Castor est souvent confondu avec le Ragondin, espèce introduite d'Amérique du sud. Cependant, ce dernier nage en surface, la tête et le haut du dos émergeant alors que chez le castor seules la nuque et la tête sortent de l'eau.





CINCLE PLONGEUR



© Olivier Loir

Cinclus cinclus

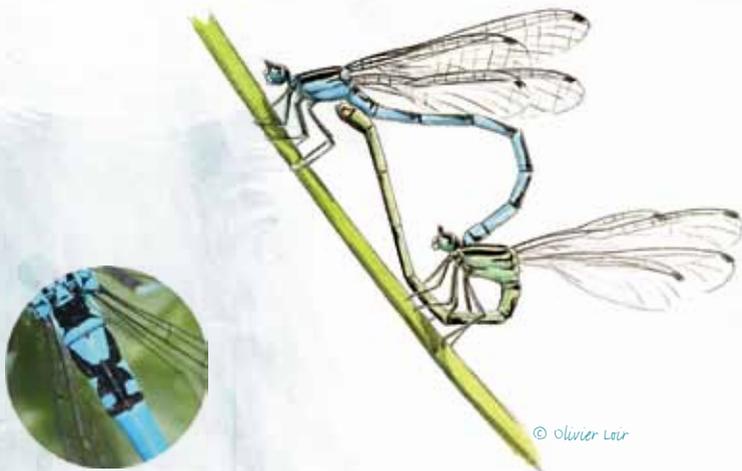
Les Cincles vivent sur les rives des cours d'eau rapides, dans les endroits rocaillieux et escarpés.

Quand le Cincle repère une proie, il glisse sous la surface de l'eau, et marche littéralement dans l'eau. Sans doigts palmés il nage malgré tout très bien. C'est un indicateur de bonne qualité de l'eau parce qu'il se nourrit essentiellement de petits invertébrés.



AGRION DE MERCURE

L'Agrion de Mercure est une libellule de la famille des demoiselles. Le mâle est bleu ciel maculé de taches noires. Son petit signe distinctif est un dessin de cornes de taureau sur le deuxième segment de son abdomen.



© Olivier Loir

Coenagrion mercuriale

Cette élégante libellule habite les milieux aquatiques ensoleillés à eaux claires, bien oxygénées, le plus souvent en terrain calcaire. La femelle pond dans les plantes aquatiques. Elle utilise les prairies humides qui bordent les ruisseaux comme terrain de chasse et lieu de repos.



ZONES HUMIDES



© David Tatu

On appelle zones humides les milieux où l'eau est le facteur dominant de la vie.

Au milieu des ambiances méditerranéennes, quelques rares milieux humides ou frais offrent un asile à des plantes et des insectes qui ne pourraient vivre dans des secteurs trop chauds ou trop secs.

POURQUOI PRÉSERVER LES ZONES HUMIDES ?

Les hommes se sont longtemps évertués à assécher les zones humides, pour produire sur des terres fertiles mais aussi pour des raisons de salubrité. En France, entre les années 1960 et les années 1990, on a tant drainé et défriché que près de la moitié de la superficie occupée par les zones humides a disparu.

Les prairies humides, les marais, les mares ou les plans d'eau constituent de véritables réservoirs de biodiversité : en France, 30 % des plantes remarquables ou menacées vivent dans les zones humides, 50 % des oiseaux en dépendent. Elles agissent comme des filtres naturels et contribuent à préserver la qualité de l'eau. Comme des éponges, elles stockent l'eau en cas de crue et la restituent aux cours d'eau en période de sécheresse.

SERAPIA À LONG LABELLE



© Dominique Chavy

POUR LA PETITE HISTOIRE

Alain et Carine Thouroude, habitants de Saint-Julien-le-Montagnier, ont découvert une belle station de Serapias sur la commune, à proximité du hameau de la Mouroye. Sans être exhaustifs, nous avons compté dans la pelouse près de 54 pieds sur 200 à 300 m² ! C'était, pour le Parc, la première donnée de Serapias sur le territoire du Verdon !

Allongé dans l'herbe mouillée de rosée à 7 h 00 du matin, muni de sa loupe, de sa flore, d'un double décimètre, Dominique Chavy, responsable « patrimoine naturel » au Parc du Verdon, a pu l'identifier. Il s'agissait du superbe Serapia à long labelle.

Les Serapias sont des petites orchidées du pourtour méditerranéen dont on connaît une dizaine d'espèces en France. Dans le Var, ces orchidées sont communes sur le littoral, sur sol siliceux. Seul le Serapia à long labelle s'aventure parfois en terrain calcaire. Il se distingue par sa belle pilosité blanche.

QUELQUES CHIFFRES :

22 espèces d'orchidées étaient recensées sur la commune sur 93 espèces pour le département du Var. Une nouvelle espèce a été découverte grâce aux inventaires !





Andrée Hugon

© Mathilde Grange

Mon père, Philibert Daniel, était de la Ricarde, fils du maire qui a « déperché » le village du hameau du vieux Saint-Julien ici à Saint-Pierre. Oui, on appelle ça le « déperchement » ! Maman, Gillet Céline, était de l'Eclou d'une famille de paysans. Je suis de Saint-Julien sans être de Saint-Julien car je suis née le 11 juillet 1932 à Valensole. Mon père était blessé de la Guerre de 1914 et il avait eu un emploi dans les postes à Valensole et moi je suis née à ce moment-là. Andrée a vécu 12 années à Valensole avant de revenir à Saint-Julien. J'aurais dû entrer en sixième à Riez mais c'était la guerre, la pénurie et mon père entraînait en retraite, donc nous sommes rentrés. Andrée, qui voulait continuer ses études, fut envoyée en pension chez sa tante à Draguignan où après avoir obtenu son brevet, elle présente l'École normale. La première année, je ne l'ai pas eu mais, comme je voulais absolument être institutrice, alors je l'ai présentée de nouveau l'année suivante ! Quand j'ai été nommée, je n'avais plus mon père et maman était veuve, alors j'ai voulu m'établir pas très loin de Saint-Julien. J'ai demandé Vinon-sur-Verdon et je n'en suis jamais partie. Son mari est de Saint-Julien également et n'en est jamais parti. Mon mari est né là et quand il ne voyait plus le clocher, il était perdu ! Il a tout fait : il a été un peu agriculteur, puis serrurier, ferronnier parce que son père à lui était maréchal ferrant et avait la forge.

Andrée nous parle de la vie d'ici... Il y avait un cercle, le cercle de l'avenir l'ont tenu pendant assez longtemps. C'était une association et on élisait un conseil d'administration en somme, il y avait toujours quelqu'un qui gardait le cercle. L'idée c'était de réunir les gens : les hommes venaient boire un coup, jouer aux cartes, discuter, se rencontrer. La veillée, c'était autre chose, entre amis, entre voisins. Ici, écoutez, les veillées c'était tout un poème ! Nous, on la faisait sur place à l'Eclou, mais les gens de la Bastide neuve, ils allaient faire la veillée aux Pignolets, à pied, dans la nuit et à des heures impensables ! Soit on travaillait à trier des amandes ou quoi, sinon on se racontait les histoires, les petits, on s'amusait dans un coin. Elle évoque les paysages et les odeurs de Saint-Julien. Il y avait de la lavande, mes parents avaient quelques champs, enfin un ou deux. Je me souviens surtout de l'odeur de distillation et des vendanges aussi. J'ai un souvenir inoubliable des vendanges ! Il y avait des amandiers partout, dans tous les champs...une beauté ! Des narcisses on en voit plus mais il y avait des champs de narcisses inimaginables en dessous de la Ricarde. Les modes de vie ont changés et les paysages aussi avec l'arrachage des vignes mais il reste des oliviers et des amandiers. Ici, sur mon terrain, j'en ai des centaines.



Jean Gillet

© Mathilde Grange

Jean est originaire de la commune. Je suis né le 28 Juin 1936, je ne me rappelle que de ça ! Sa mère, Rose, était de La Verdière. Comme les filles accouchaient à l'époque chez leur mère, Jean et sa sœur sont nés à La Verdière. Son père, Marcel Gillet, est originaire... enfin du hameau des Gillets, du plan de la Colle. Mes grands-parents, côté Gillet, ils faisaient un peu les courtiers, ils ramassaient le blé, et le descendaient avec les charrettes à Marseille. Et du côté de ma mère, mon grand-père était boucher charcutier de base et, à une époque, il devait faire un peu les assurances. C'est lui qui m'a appris à faire la charcuterie, à tuer le cochon...

Jean est allé à l'école. Un peu pas beaucoup quoi, le certificat d'études, et après je me suis mis au travail. Il a fait un peu tous les métiers. J'ai fait le paysan, planté quatre vignes... Mon père était artisan menuisier, donc j'ai aussi appris le métier auprès de lui... On faisait les pompes funèbres, les cercueils, les sommiers, les matelas... ma mère piquait les matelas. À l'époque, on faisait la menuiserie mais aussi l'électricité... On a été la première entreprise à faire l'éclairage public. Parce qu'on a l'électricité sur la commune depuis 1936. Mon père faisait les installations électriques, il avait appris ça à l'armée. Et après j'ai fait 42 ans comme élu communal, des années 60 jusque dans les années 2000 !

Il connaît les bois d'ici utilisés en menuiserie ou en mécanique ! En menuiserie on employait du bois qui venait de loin mais aussi du pin d'ici, le pin sylvestre... on faisait les portes d'intérieur avec. Le tilleul,

c'est bon pour faire des manches et même des bielles de faucheuses ! On a le peuplier aussi. Bon ça, on faisait des cagettes, c'est filandreux, ça résiste bien. Chasseur, il connaît aussi parfaitement le gibier... On chassait le lapin, le perdreau, la grive et la bécasse, le sanglier et le lièvre. Jean nous raconte que le lapin a pratiquement disparu à cause de la myxomatose, qu'il y a encore 15 ans, on n'avait pas de chevreuils et qu'aujourd'hui les sangliers prolifèrent.

Aux détours de la conversation, il nous parle des narcisses qu'il cueillait pour les mettre dans les encriers et en changer la couleur ou de la mauve qui poussait dans le ruisseau dont il faisait des tisanes...

Il décrit la diversité de ces paysages issus de la polyculture et de l'élevage. Dans les maisons, les gens ils cultivaient un peu de tout, des céréales, un peu de grain pour les animaux, ils avaient un peu de vigne, quelques oliviers, des amandiers, des poules, des cochons et des moutons. Il y avait un berger qui vous gardait 10 moutons et en fin d'année, il avait droit à un agneau. Jean, un sourire au coin des yeux, nous livre ses impressions sur l'évolution des paysages agricoles. Avant les gens vivaient du terroir, et puis, ils ont abandonné. Les vignes, on les a toutes arrachées. On n'a pas su évoluer dans ce domaine. Si on avait persévéré, peut-être que l'on aurait encore un peu de vin, peut-être même du bon. L'agriculture s'est tournée vers les céréales, les cultures nouvelles. Avant, on faisait de l'ail, maintenant du maïs... mais pour le maïs, il faut de l'eau, donc on va mettre de l'arrosage ! Il y a quelques jeunes qui sont restés alors on leur a donné nos terres pour qu'ils les travaillent. Ils ont 100 ha de terres chacun, ils labourent la moitié du plan, et avec les machines actuelles, s'il y a un peu de ribes au milieu, on lève tout !

Il conclut un brin provocateur. L'évolution des hommes ce n'est pas comme les plantes. Les plantes s'adaptent. L'homme rétrograde, marche à l'envers... Je suis bien content qu'il y ait encore des plantes !





Delphine Ihler

Delphine est née à Epinal dans les Vosges, elle arrive dans le Var avec ses parents alors qu'elle n'avait qu'un an. Elle passe son enfance à Solliès-Pont. Toute jeune, elle aime déjà les plantes et les bestioles.

Je n'ai pas le souvenir d'un élément déclencheur particulier. Je me souviens aussi avoir tanné mes parents pour avoir des bouquins sur les oiseaux, sur les plantes. Quand mes parents ont acheté cette maison à Solliès-Pont, c'était une commune très rurale, le terrain était un ancien champ d'anémones et elles fleurissaient chaque printemps. Maintenant la maison est entourée d'un grand lotissement. Je voyais ça et déjà à l'époque, malgré mon jeune âge, je me disais : zut il n'y a plus d'oiseaux, plus de serpents... ça m'a toujours touchée. C'est sa passion pour les oiseaux qui l'amènera à Saint-Julien-le-Montagnier. Son parcours est à la fois surprenant, amusant et touchant.

Il y a 20 ans, je terminais des études de chimie et de physique. Comme ça, le sujet a l'air aride mais cela m'amusait beaucoup. La chimie physique, pour faire simple, c'est l'étude des phénomènes physiques en œuvre dans les réactions chimiques et j'avais l'impression de jouer aux légos... Mais à la fin de ma 3^e année, je ne sais pas trop où aller. Le travail en laboratoire de recherche me laisse un goût assez amer. Le labo est dirigé par un homme, la bonne cinquantaine. Il me toise en m'expliquant qu'une fille de 22 ans,

en couple, franchement ça ne l'intéresse pas dans son équipe : il a trop vu de thèses qui ne se finissaient pas pour cause de grossesse. Ma directrice de mémoire sur Nancy me décourage aussi de commencer une thèse, pas assez de débouchés selon elle. Je commence à rechercher un emploi : tournée des salons « Enertech », « Polutech », beurk... train, grande ville, zone industrielle. Le ciel de la région parisienne, l'atmosphère de Feyzin ne m'inspirent pas trop.

Il faut dire qu'à mes heures perdues, je suis ornithologue. J'observe les oiseaux avec mon amoureux, des salins d'Hyères aux Shetlands en passant par l'Afrique. Un jour, nous sommes invités à participer à un inventaire à La Verdière. Le choc. La lumière sur la plaine de la Rabelle, je vois dans le week-end une dizaine d'espèces que je n'ai jamais vues. C'est beau. Il y a du vent, des moutons et un chien qui comprend quand le berger lui dit « droite » ou « gauche ». Quel métier faut-il faire pour travailler là ?

Finalement, je deviens professeur des écoles, c'est le nouveau nom pour institutrice. Mais je suis nommée à La Seyne sur Mer. Il m'aura fallu presque 10 ans, un changement d'amoureux, deux enfants et pas les moyens d'habiter sur la côte pour arriver à Saint-Julien-le-Montagnier. J'habite à 5 km de l'endroit que j'ai découvert en juin 2006. Dans mon jardin, il y a 12 espèces d'orchidées. En été, je suis réveillée par le rouge-queue à front blanc. J'ai déjà vu un Circaète Jean-Leblanc attraper une couleuvre dans le champ derrière chez moi. Ma fille a les genoux écorchés, de la paille dans les cheveux, une cabane cachée dans un cade. Mon fils grimpe aux arbres comme un chef et attrape des insectes avec un petit aspirateur à bouche de sa fabrication. Avec mon mari, on a toujours une lunette d'observation montée sur un pied, on ne sait jamais... On est bien. On est une nouvelle espèce d'habitants, les réfugiés naturalistes...



© Nicolas Vissyrrias

Olivier Soldi

Olivier est né le 6 mai 1984 dans le Var. J'ai toujours habité aux Arcs, mes parents y sont encore. Je suis né dans la forêt ! Mon grand-père maternel m'a fait connaître les champignons, les asperges, la forêt. On allait pêcher ensemble. C'étaient des chasseurs-cueilleurs-pêcheurs, tu vois ! J'allais aux grives et à la bécasse avec mon père. La chasse a aiguisé mon regard. J'aimais marcher dans la nature, travailler avec les chiens mais je me suis rendu compte que j'étais trop tirillé entre les protéger ou les tuer. Vers 10 ans, mes voisins, je crois, m'ont offert un livre sur les oiseaux parce que j'avais dû dire que ça me plaisait et, dès lors, ça devient vraiment une passion. Je l'ai encore d'ailleurs, il est tout gondolé et tout taché.

Olivier se passionne pour les oiseaux probablement grâce à ce livre, mais aussi grâce à l'héritage de la chasse. Mon père chassait le sanglier en battue mais bon, la chasse que je partageais avec lui, c'était la chasse aux grives et aux bécasses. Malgré tout, tu es obligé de reconnaître les oiseaux avant de les tirer... enfin normalement ! Parce que si tout le monde faisait ça, ce serait bien. Il faut aussi connaître les cris parce que les grives, quand elles arrivent, tu les entends avant de les voir. Mon père m'apprenait à différencier ceux que tu pouvais tirer, comme le Geai, et ceux qu'il fallait éviter comme le Pic car plus rare ou plus fragile.

Ses premières observations, il les a faites autour de la maison. J'ai commencé tout seul avec mon livre, donc forcément je faisais des erreurs parce que le livre ne suffit

pas. Quelqu'un qui a de l'expérience te permet de compléter ton information : c'est faisable mais ce n'est pas la bonne période, ce n'est pas le bon moment, ce n'est pas le bon milieu, enfin plein de trucs comme ça. À partir du moment où j'ai eu le permis et où j'ai rencontré d'autres passionnés, c'est là que l'aventure a vraiment commencé !

La compagne d'Olivier, qui est professeur des écoles, est nommée à Saint-Julien-le-Montagnier. À cette époque, Olivier est en période d'inactivité et en profite pour parcourir la commune de long en large. J'ai eu le temps de vraiment parcourir la commune. Peut-être pas de fond en comble parce qu'il y a des endroits où je ne suis jamais allé mais j'ai quand même fait beaucoup de terrain. Je suis resté sept ans à Saint-Julien-le-Montagnier. Je faisais des points d'écoutes de 5 mn, tous les ans à la même date. Il y a à Saint-Julien un côté sauvage parce qu'il y a des endroits où tu peux marcher une journée sans rencontrer personne. C'est vraiment une mosaïque de paysages très diversifiés, c'est l'ensemble de tous ces milieux juxtaposés ou superposés, qui fait la richesse de la commune. C'est encore très méditerranéen comme le montre la présence du Rollier d'Europe mais on sent quand même l'influence alpine parce que tu vois des oiseaux que tu ne trouves pas sur le bord de mer comme la Mésange noire, le Crave à bec rouge, le Venturon montagnard, les Gros becs ou les Grives litornes de passage. Il y a le Verdon qui est un couloir de migration, les falaises, l'eau et la fraîcheur du Malaurie et surtout la plaine agricole avec ses beaux arbres, amandiers ou mûriers, ses haies encadrant de petites parcelles.

Toutes les observations que les habitants peuvent faire sont autant de connaissances intéressantes pour la commune, notamment pour réfléchir les aménagements en bonne intelligence.



Alain Thouronde

Julien ! On voulait être près du CEA mais surtout ma femme avait grandi en périphérie de Nancy, elle voulait une maison en lisière de forêt. Sur la commune, je pense qu'il y a beaucoup de gens qui travaillent ou ont travaillé à Cadarache, je dirais 15 à 20 % de la population.

Alain est conseiller municipal en charge de l'environnement à Saint-Julien-le-Montagnier depuis mars 2014. *Tout le temps de la campagne on avait un local en face de la pharmacie et j'embêtais tout le monde avec le recyclage. Donc lorsqu'il y a eu les attributions après les élections, ils m'ont mis d'office à ce poste !*

De l'environnement de Saint-Julien, voici ce qu'il nous dit : *les orchidées sont pour moi les fleurs emblématiques du village et si je devais citer un oiseau, ce serait la huppe. J'aime bien les regarder autour de la maison. En bas du Boisset, il y a deux chênes de plus de 150 ans et sur notre terrain un pin d'une centaine d'année, elles y nichent sûrement.*

J'aime le changement de couleur des arbres à l'automne. Ça va très vite et en deux semaines, s'il fait froid ou s'il pleut, le paysage peut se métamorphoser en un rien de temps, soit se teinter de jaune soit perdre son feuillage. J'aime aussi le printemps quand on ne voit au début que de petites boules vertes sous les branches puis que du vert tendre et enfin un vert plus profond.

J'aime aussi beaucoup me promener vers le Pas de la Colle ou vers la Mouroye. On trouve toujours quelque chose en chemin : des fossiles, une fleur dont on ne connaît pas le nom. C'est pour ça qu'on s'est lancé dans les inventaires citoyens de la biodiversité : pour apprendre le nom et l'histoire d'une plante que l'on croise tous les jours sans faire attention et que cette observation puisse, même si on pense que c'est anodin, bénéficier à l'ensemble du territoire du Parc.

Alain est né en novembre 1966 à Caen dans le Calvados et y passa toute son enfance. *J'habitais dans un quartier de Caen qui était assez vert. Chez mes parents, il y avait des poules, des lapins, chose qui ne se fait quasiment plus en ville. Mon papa qui a 80 ans entretient encore un terrain de plus de 600 m2 et fait son potager.*

Sa vie professionnelle se tisse au gré des hasards et le conduit jusqu'à Saint-Julien-le-Montagnier.

À la base, j'ai un CAP de mécanicien d'entretien et j'ai travaillé 7 ans en usine en Normandie. En 1985, c'était la grande crise de la sidérurgie mondiale. Il y a eu des plans d'améliorations de productivité et en 1992 l'usine est finalement fermée. J'avais 26 ans et un CAP en poche. Dans le plan de reconversion, il y avait possibilité de passer un BAC + 2. J'ai donc pris l'option formation et j'ai cessé de faire partie des effectifs de la sidérurgie pour entamer un DUT mesures physiques option nucléaire. Une fois mon diplôme en poche, je ne trouve pas de travail dans la région et je choisis d'élargir mes recherches. En avril 1995, je trouve un travail à Cadarache, je me délocalise sérieusement car il y a à peu près 1000 km entre les deux ! En 2000, je rencontre ma femme, puis on se marie et finalement on achète à Saint-



Arlette Ruiz

avant qu'on bâtisse ici. C'est mon village d'adoption et je ne compte pas en partir.

Passionnée par les oiseaux, elle est l'une des fondatrices de la Ligue de protection des oiseaux de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Elle pourrait nous parler des heures de tous les piafs qui chantent sous ses fenêtres. *Les oiseaux c'est une passion J'ai toujours l'oreille tendue. Dès que j'entends un chant, j'essaie toujours de l'identifier. J'observe de ma fenêtre, l'hiver, l'été... j'ai observé des étourneaux qui ont nichés sous les tuiles de la mairie. C'est un réflexe ! À la base, j'étais membre de l'association régionale pour la protection de la nature et cette association est devenue la Ligue de protection des oiseaux. J'ai été au bureau de l'association pendant six ans. Le premier siège était ici, aux Rouvières. Monsieur Janetti nous avait gracieusement mis les locaux à disposition. J'ai eu aussi l'opportunité de me charger du transport d'animaux blessés jusqu'au centre de soins de Buoux. J'ai eu un peu de tout chez moi : Grand-duc, Petit duc, Engoulevent...*

Arlette est née et a grandi à Fos-sur-Mer. Sa mère, Jeannine Marie était originaire de Fos et son père, Ascension Mena, espagnol. *Quand j'étais enfant, Fos était encore un petit village. C'était très rural. Puis dans les années 1960, avec l'industrialisation et le développement du port, on a construit partout. Des lieux de mon enfance, il ne reste plus rien. Tout a été transformé, les prés où on allait garder les brebis ont été remplacés par des maisons, les cerisiers où on allait ramasser les cerises ont été coupés.*

Arlette était déjà mariée et avait ses trois enfants quand elle décide de s'installer dans le haut-Var. *Nous avons commencé à chercher où nous pourrions nous établir et ciblé le haut Var. Mon mari a répondu à une annonce pour un poste comme mécanicien à Vinon-sur-Verdon et on a déménagé, c'était en 1990. J'étais mère au foyer mais je voulais travailler alors j'ai fait des formations de remise à niveau et j'ai inondé de curriculum vitae toute la région. Si bien que j'ai été embauchée en contrat aidé à la mairie et, une fois dans le circuit, j'ai passé les concours. J'ai fait ma carrière au Centre national de la Fonction publique territoriale.*

C'est la nostalgie de sa campagne disparue sous le béton qui la poussera à s'installer à Saint-Julien. *On a choisi de vivre à Saint-Julien car, de tous les villages du coin, c'est celui qui ressemblait le plus à ce que j'avais connu enfant avec des paysages très diversifiés : la forêt, la plaine agricole, la colline... Saint-Julien c'est un lieu où je me sens bien et où j'ai eu envie de réellement m'implanter parce qu'avant, j'ai pas mal bourlingué, j'ai déménagé 15 fois*

Arlette adore les violettes et les orchidées mais ne les cueille jamais, car ça fane trop vite ; elle n'aime pas trop non plus débroussailler son jardin...elle aime que l'environnement garde un côté sauvage.

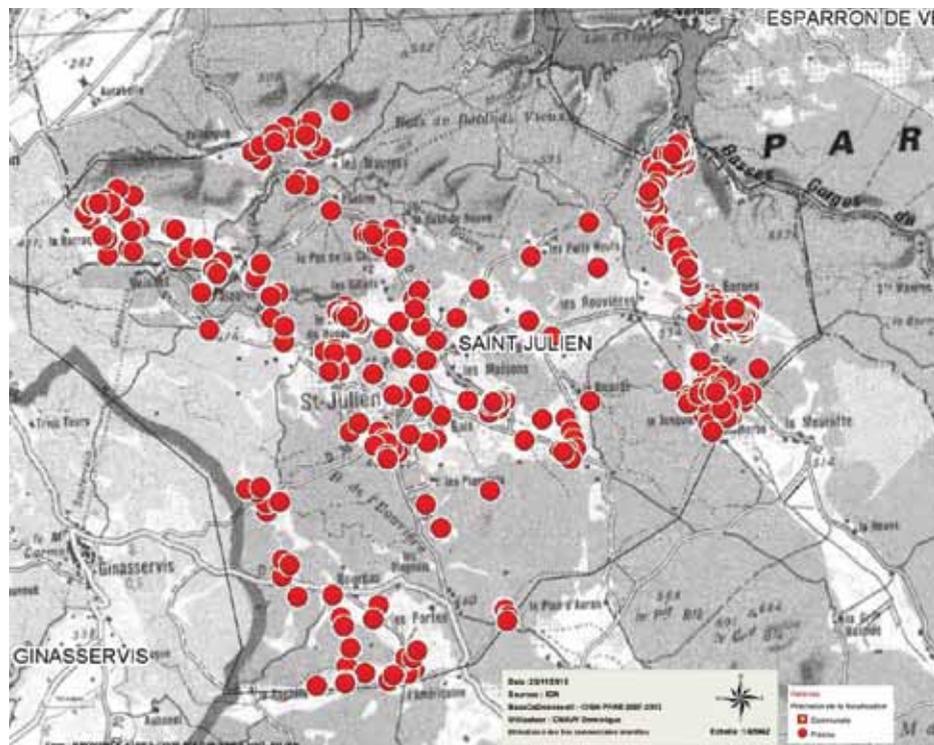
Quand on interroge Arlette sur son rôle d'élue à Saint-Julien-le-Montagnier et son implication, elle répond très simplement. *C'est mon médecin qui m'a proposé de faire partie de sa liste en 2007 et je me suis dit « pourquoi pas ? ». Aujourd'hui je suis première adjointe au maire et j'ai envie d'exercer ma fonction du mieux possible car pour moi ce n'est pas un titre mais un devoir.*

J'ai voulu mettre en place des inventaires citoyens de la biodiversité dans mon village car je crois que les enjeux actuels liés au réchauffement climatique et à la perte de biodiversité sont cruciaux. Si on peut apporter sa pierre à l'édifice pour ralentir les choses sans parler de les changer, mais ne pas les aggraver d'avantage, alors il faut qu'on le fasse !



RÉSULTATS DES INVENTAIRES FAUNISTIQUES

Les inventaires réalisés en 2015 ne sont pas exhaustifs. Dans la liste qui suit, seules ont été listées les espèces observées pendant la démarche des inventaires participatifs. Il est donc normal que des espèces dont la présence est attestée sur la commune mais non observées pendant les inventaires participatifs, n'y figurent pas. L'objectif n'était pas de réaliser un atlas communal, mais bien de partir, avec les habitants, à la découverte de la biodiversité de leur commune. Toutefois, variés, réalisés à différentes saisons et au sein de différents milieux, ces inventaires donnent une bonne représentation de la biodiversité de la commune.



EN QUELQUES CHIFFRES

	NOMBRE D'OBSERVATIONS	NOMBRE D'ESPÈCES INVENTORIÉES
Mammifères	31	16
Oiseaux	422	72
Reptiles	40	10
Amphibiens	17	6
Invertébrés	709	256
TOTAL	1209	360

FAUNE (Liste des espèces et indices de présence observés lors des inventaires participatifs de 2015)

PAPILLONS DE JOUR (RHOPALOCÈRES)

FAMILLE	NOM VERNACULAIRE	TAXONS
LEPIDOPTÈRES		
HESPERIIDÉS	La Grisette	<i>Carcharodus alceae</i>
	Le Comma	<i>Hesperia comma</i>
	L'Hespérie de l'Aigremoine	<i>Pyrgus malvoides</i>
	L'Hespérie des sangisorbes	<i>Spialia sertorius</i>
	L'Hespérie de l'alcée	<i>Carcharodus alceae</i>
	L'Hespérie du Dactyle	<i>Thymelicus lineola</i>
	L'Hespérie de la Malope	<i>Pyrgus onopordi</i>
	L'Hespérie faux-tacheté	<i>Pyrgus malvoides</i>
	L'Hespérie des hélianthèmes	<i>Pyrgus foulquieri</i>
	L'Hespérie de l'Herbe-au-vent	<i>Sloperia proto</i>
	La Sylvaine	<i>Ochlodes sylvanus</i>
	Le Point de Hongrie	<i>Erynnis tages</i>
	PAPILIONIDÉS	Le Flambé
Le Machaon		<i>Papilio machaon</i>
La Proserpine		<i>Zerynthia rumina</i>
PIERIDÉS	Le Gazé	<i>Aporia crataegi</i>
	L'Aurore	<i>Anthocharis cardamines</i>
	L'Aurore de Provence	<i>Anthocharis euphenoides</i>
	Le Marbré de Cramer	<i>Euchloe crameri</i>
	Le Marbré de vert	<i>Pontia daplidice</i>
	La Piéride du chou	<i>Pieris brassicae</i>
	La Piéride de la moutarde	<i>Leptidea sinapis</i>
	La Piéride de Duponchel	<i>Leptidea duponcheli</i>
	La Piéride du Navet	<i>Pieris napi</i>
	La Piéride de la Rave	<i>Pieris rapae</i>
	La Piéride de l'Ibérie	<i>Pieris manni</i>
	Le Fluoré	<i>Colias alfacariensis</i>
	Le Souci	<i>Colias crocea</i>
	Le Gazé	<i>Aporia crataegi</i>
	Le Citron	<i>Gonepteryx rhamni</i>
Le Citron de Provence	<i>Gonepteryx cleopatra</i>	

LYCAENIDÉS	Le Brun du Pélargonium	<i>Cacyreus marshalli</i>
	L'Azuré des nerpruns	<i>Celastrina argiolus</i>
	L'Argus frêle	<i>Cupido minimus</i>
	L'Azuré bleu céleste	<i>Polyommatus bellargus</i>
	L'Azuré d'Escher	<i>Polyommatus escheri</i>
	Le Bleu nacré	<i>Lysandra coridon</i>
	Le Bleu-nacré espagnol	<i>Lysandra hispanica</i>
	L'Azuré du Thym	<i>Pseudophilotes baton</i>
	L'Azuré des orpins	<i>Scolitantides orion</i>
	L'Azuré du Mélilot	<i>Polyommatus dorylas</i>
	L'Azuré de la Bugrane	<i>Polyommatus icarus</i>
	L'Azuré de la Badasse	<i>Glaucopsyche melanops</i>
	L'Azuré commun	<i>Polyommatus icarus</i>
	L'Azuré de Chapman	<i>Polyommatus thersites</i>
	Le Sablé de la Luzerne	<i>Polyommatus dolus</i>
	L'Azuré des cytises	<i>Glaucopsyche alexis</i>
	L'Azuré du Baguenaudier	<i>Iolana iolas</i>
	L'Azuré des nerpruns	<i>Celastrina argiolus</i>
	L'Azuré de Lang	<i>Leptotes pirithous</i>
	Le Brun des pélagoniums	<i>Cacyreus marshalli</i>
	L'Argus vert	<i>Callophrys rubi</i>
	Le Collier de corail	<i>Aricia agestis</i>
	Le Demi-Argus	<i>Cyaniris semiargus</i>
	Le Cuivré commun	<i>Lycaena phlaeas</i>
	La Thècle du Bouleau	<i>Thecla betulae</i>
	La Thècle du Chêne	<i>Neozephyrus quercus</i>
	La Thècle du Kermès	<i>Satyrium esculi</i>

NYMPHALIDÉS	L'Amaryllis de Vallantin	<i>Pyronia cecilia</i>
	La Petite Violette	<i>Boloria dia</i>
	Le Grand Collier argenté	<i>Boloria euphrosyne</i>
	La Mélitée orangée	<i>Melitaea didyma</i>
	La Mélitée du Plantain	<i>Melitaea cinxia</i>
	La Mélitée des centaurées	<i>Melitaea phoebe</i>
	La Mélitée des scabieuses	<i>Melitaea parthenoides</i>
	La Mélitée de Fruhstorfer	<i>Melitaea helvetica</i>
	La Mélitée des mélampyres	<i>Melitaea athalia</i>
	Le Circé	<i>Brintesia circe</i>
	La Belle Dame	<i>Vanessa cardui</i>
	Le Petit Mars changeant	<i>Apatura ilia</i>
	L'Amaryllis	<i>Pyronia tithonus</i>

	Le Moyen/Grand Nacré	<i>Argynnis adippe</i>
	Le Sylvain azuré	<i>Limenitis reducta</i>
	Le Sylvandre	<i>Hipparchia fagi</i>
	Le Faune	<i>Hipparchia statilinus</i>
	Le Chevron blanc	<i>Hipparchia fidia</i>
	Le Robert-le-Diable	<i>Polygonia c-album</i>
	Le Chiffre	<i>Argynnis niobe</i>
	Le Procris	<i>Coenonympha pamphilus</i>
	Le Petit Nacré	<i>Issoria lathonia</i>
	Le Moyen Nacré	<i>Argynnis adippe</i>
	L'Echancré	<i>Libythea celtis</i>
	Le Céphale	<i>Coenonympha arcania</i>
	Le Fadet des garrigues	<i>Coenonympha dorus</i>
	Le Myrtil	<i>Maniola jurtina</i>
	Le Tabac d'Espagne	<i>Argynnis paphia</i>
	Le Demi-Deuil	<i>Melanargia galathea</i>
	L'Echiquier d'Occitanie	<i>Melanargia occitanica</i>
	Le Tircis	<i>Pararge aegeria</i>
	La Grande Tortue	<i>Nymphalis polychloros</i>
	La Petite Coronide	<i>Satyrium actaea</i>
	Le Némusien	<i>Lasiommata maera</i>
	Le Silène	<i>Brintesia circe</i>
	Le Vulcain	<i>Vanessa atalanta</i>
	La Thècle des nerpruns	<i>Satyrium spini</i>
	La Thècle de l'yeuse	<i>Satyrium ilicis</i>
	La Thècle de l'amarel	<i>Satyrium acaciae</i>
SATYRINÉS	Le Satyre	<i>Lasiommata megera</i>
SPHINGIDÉS	Le Moro-Sphinx	<i>Macroglossum stellatarum</i>
	Le Sphinx gazé	<i>Hemaris fuciformis</i>

 **PAPILLONS DE NUIT** (Hétérocères) et groupe des Zygènes

FAMILLE	NOM VERNACULAIRE	TAXONS
LEPIDOPTÈRES		
ARCTIIDÉS	La Lithosie quadrille	<i>Lithosia quadra</i>
	La Phalène bordée	<i>Nomophila noctuella</i>
	L'Etrille	<i>Metasia ibericalis</i>
		<i>Metasia ophialis</i>
		<i>Pyrausta despicata</i>
		<i>Aporodes floralis</i>

FAMILLE	NOM VERNACULAIRE	TAXONS
LEPIDOPTÈRES		
COSSIDÉS	La Zeuzère du Marronnier	<i>Zeuzera pyrina</i>
DREPANIDÉS	Le Hameçon L'Octogésime	<i>Watsonalla binaria</i> <i>Tethea ocularis</i>
EREBIDÉS	L'Ecaille tesselée Le Disparate Le Manteau à tête jaune L'Herminie dérivée L'Anthophile gracieuse L'Anthophile chaulée La Fidonie plumeuse La Phalène bordée L'Etrille L'Acidalie traversée L'Acidalie chétive L'Acidalie campagnarde La Coquille L'Acidalie entourée L'Acidalie obsolète La Vieille L'Ensanglantée de l'Oseille L'Horisme élégant Le Gymnospile du Thym La Stéganie du peuplier Le Réseau	<i>Cymbalophora pudica</i> <i>Lymantria dispar</i> <i>Eilema complana</i> <i>Paracolax tristalis</i> <i>Odice jucunda</i> <i>Eublemma pura</i> <i>Eurranthis plummistaria</i> <i>Isturgia limbaria</i> <i>Perconia strigillaria</i> <i>Idaea mediaria</i> <i>Idaea infirmaria</i> <i>Idaea rusticata</i> <i>Idaea moniliata</i> <i>Idaea circuitaria</i> <i>Idaea obsoletaria</i> <i>Idaea seriata</i> <i>Lythria cruentaria</i> <i>Horisme tersata</i> <i>Tephronia oranaria</i> <i>Stegania trimaculata</i> <i>Chiasmia clathrata</i>
LASIOCAMPIDÉS	La Feuille-Morte du Chêne La Petite Feuille-Morte Le Bombyx du Pin	<i>Gastropacha quercifolia</i> <i>Phyllodesma tremulifolium</i> <i>Dendrolimus pini</i>
NOCTUIDÉS	La Doublure jaune L'Arlequinette jaune La Doublure jaune Le Collier blanc La Noctuelle en deuil La Noctuelle du Coudrier La Hulotte Le Collier souffré L'Armigère	<i>Euclidia glyphica</i> <i>Emmelia trabealis</i> <i>Euclidia glyphica</i> <i>Acontia lucida</i> <i>Tyta luctuosa</i> <i>Colocasia coryli</i> <i>Noctua comes</i> <i>Noctua janthe</i> <i>Helicoverpa armigera</i>

	La Noctuelle du Dartrier L'Erastrie gracieuse La Caradrine aspergée	<i>Synthymia fixa</i> <i>Elaphria venustula</i> <i>Caradrina aspersa</i>
NOTODONTIDÉS	La Processionnaire du pin L'Argentine	<i>Thaumetopoea pityocampa</i> <i>Spatalia argentina</i>
OECOPHORIDÉS		<i>Pleurota sp.</i>
PYRALIDÉS		<i>Phycita roborella</i> <i>Ematheudes punctella</i> <i>Actenia borgialis</i> <i>Synaphe punctalis</i> <i>Endotricha flammealis</i>
PSYCHIDÉS		<i>Penestoglossa dardoinella</i>
SPHINGIDÉS	Le petit Sphinx de la Vigne	<i>Deilephila porcellus</i>
TORTRICIDÉS		<i>Epinotia festivana</i> <i>Epinotia nisella</i>
ZYGAENÉS	La Zygène cendrée La Zygène de la petite coronille La Zygène du lotier La Zygène de la filipendule La Zygène de la coronille La Zygène rubiconde	<i>Zygaena rhadamanthus</i> <i>Zygaena fausta</i> <i>Zygaena loti</i> <i>Zygaena filipendulae</i> <i>Zygaena ephialtes</i> <i>Zygaena erythrus</i>


ODONATES (LIBELLULES)

FAMILLE	NOM VERNACULAIRE	TAXONS
ZYGOPTÈRES		
COENAGRIONIDÉS	L'Agrion de Mercure L'Agrion porte-coupe La Petite Nymphé au corps de feu	<i>Coenagrion mercuriale</i> <i>Enallagma cyathigerum</i> <i>Pyrrhosoma nymphula</i>
CALOPTERYGIDÉS	Le Caloptéryx hémorroïdal	<i>Calopteryx haemorrhoidalis</i>
ANISOPTÈRES	Le Cordulégastre bidenté	<i>Cordulegaster bidentata</i>
AESCHNIDÉS	Anax empereur Aesche bleue	<i>Anax imperator</i> <i>Aeshna cyanea</i>
CORDULEGASTRIDÉS	Le Cordulégastre à front jaune	<i>Cordulegaster boltonii immaculifrons</i>
LIBELLULIDÉS	La Libellule déprimée Sympetrum de Fonscolombe L'Orthétrum réticulé Le Crocothémis écarlate	<i>Libellula depressa</i> <i>Sympetrum fonscolombii</i> <i>Orthetrum cancellatum</i> <i>Crocothemis erythraea</i>
GOMPHIDÉS	Le Gomphe à crochets	<i>Onychogomphus uncatus</i>

FAMILLE	NOM VERNACULAIRE	TAXONS
ZYGOPTÈRES		
	Le Caloptène ochracé	<i>Calliptamus barbarus</i>
	Le Caloptène italien	<i>Calliptamus italicus</i>
	Le Caloptène provençal	<i>Calliptamus siciliae</i>
	Le Caloptène occitan	<i>Calliptamus wattenwilianus</i>
	L'Œdipode aigue-marine	<i>Sphingonotus caeruleans</i>
	L'Œdipode automnale	<i>Aiolopus strepens</i>
	L'Œdipode grenadine	<i>Acrotylus insubricus</i>
	L'Œdipode framboisine	<i>Acrotylus fischeri</i>
	L'Œdipode rouge	<i>Oedipoda germanica</i>
	L'Œdipode turquoise	<i>Oedipoda caerulescens caerulescens</i>
	Le Criquet mélodieux	<i>Chorthippus biguttulus</i>
	Le Criquet noir-ébène	<i>Omocestus (Omocestus) rufipes</i>
	Le Criquet verte-échine	<i>Chorthippus dorsatus</i>
		<i>Euchorthippus elegantulus</i>
	Le Sténobothre occitan	<i>Stenobothrus festivus</i>
	Le Criquet des pâtures	<i>Chorthippus parallelus</i>
	Le Criquet printanier	<i>Pyrgomorpha conica</i>
	Le Criquet égyptien	<i>Anacridium aegyptium</i>
	Le Criquet des larris	<i>Chorthippus mollis mollis</i>
	Le Criquet des pins	<i>Chorthippus vagans vagans</i>
	Le Criquet des mouillères	<i>Euchorthippus declivus</i>
	Le Criquet des garrigues	<i>Omocestus raymondi raymondi</i>
PAMPHAGIDÉS	Le Criquet hérisson	<i>Prionotropis hystrix azami</i>
	Le Criquet pansu	<i>Pezotettix giornae</i>

ENSIFÈRES

TETTIGONIIDÉS	L'Antaxie marbrée	<i>Antaxius pedestris</i>
	Barbitiste languedocien	<i>Barbitistes fischeri</i>
	Le Conocéphale bigarré	<i>Conocephalus fuscus</i>
	Le Conocéphale gracieux	<i>Ruspolia nitidula</i>
	Le Dectique verrucivore	<i>Decticus verrucivorus</i>
	Le Dectique à front blanc	<i>Decticus albifrons</i>
	La Decticelle frêle	<i>Yersinella raymondii</i>
	La Grande Sauterelle verte	<i>Tettigonia viridissima</i>
	La Decticelle côtière	<i>Platycleis affinis</i>
	La Decticelle chagrinée	<i>Platycleis albopunctata</i>
	La Decticelle carroyée	<i>Platycleis tessallata</i>
	La Decticelle intermédiaire	<i>Platycleis intermedia</i>
	La Decticelle des roselières	<i>Pholidoptera femorata</i>
	La Decticelle des ruisseaux	<i>Metriopetra fedtschenkoii azami</i>
	La Decticelle splendide	<i>Eupholidoptera chabrieri</i>
	L'Ephippigère des vignes	<i>Ephippiger diurnus</i>
	L'Ephippigère provençale	<i>Ephippiger provincialis</i>
	La Leptophye ponctuée	<i>Leptophyes punctatissima</i>
	Le Phanéroptère méridional	<i>Phaneroptera nana</i>
	Le Phanéroptère liliacé	<i>Tylopsis lilifolia</i>
	La Magicienne dentelée	<i>Saga pedo</i>
GRYLLIDÉS	Le Grillon des champs	<i>Gryllus campestris</i>
	Le Grillon des bois	<i>Nemobius sylvestris</i>
	Le Grillon d'Italie	<i>Oecanthus pellucens</i>
	Le Grillon écailleux	<i>Mogoplistes brunneus</i>
	Le Grillon provençal	<i>Gryllus bimaculatus</i>
	Le Grillon testacé	<i>Eugryllodes pipiens</i>
	Le Grillon des bastides	<i>Gryllomorpha dalmatina</i>
	Le Grillon bordelais	<i>Eumodicogryllus bordigalensis</i>
GRYLLOTALPIDÉS	La Courtilière des vignes	<i>Gryllotalpa vineae</i>



AUTRES GROUPES D'INSECTES

FAMILLE	NOM VERNACULAIRE	TAXONS
MANTOPTÈRES		
EMPUSIDÉS	L'Empuse commune	<i>Empusa pennata</i>
MANTIDÉS	La Mante religieuse	<i>Mantis religiosa</i> <i>Ameles decolor</i>

PHASMES		
DIAPHEROMERIDÉS	Le Phasme espagnol	<i>Leptynia hispanica</i>

NEUROPTÈRES		
ASCALAPHIDÉS	L'Ascalaphe soufré	<i>Libelloides coccajus</i>
	L'Ascalaphe hispanique	<i>Libelloides icterus</i>
	L'Ascalaphe ambré	<i>Libelloides longicornis</i>
MYRMELEONTIDÉS		<i>Palpares libelluloides</i>

HÉMIPTÈRES		
ALYDIDÉS		<i>Camptopus lateralis</i>
CICADIDÉS	La Grande Cigale commune	<i>Lyristes plebejus</i>
	La Cigale noire	<i>Cicadatra atra</i>
	La Cigale pygmée	<i>Tettigettula pygmea</i>
	La Cigalette argentée	<i>Tettigettalna argentata</i>
LYGAEIDÉS	La Punaise écuyère	<i>Lygaeus equestris</i> <i>Aphanus rolandri</i> <i>Beosus quadripunctatus</i> <i>Platyplax inermis</i> <i>Spilostethus pandurus</i>
PENTATOMIDÉS	La Cigale grise, le Cacan	<i>Cicada orni</i>
	La Punaise américaine	<i>Leptoglossus occidentalis</i>
	La Punaise des baies	<i>Dolycoris baccarum</i>
	La Punaise arlequin	<i>Graphosoma italicum</i> <i>Ventocoris rusticus</i> <i>Leprosoma inconspicuum</i> <i>Staria lunata</i> <i>Nezara viridula</i>

		<i>Eurydema oleracea</i> <i>Eurydema ornata</i> <i>Eurydema ventralis</i> <i>Codophila varia</i> <i>Carpocoris mediterraneus atlanticus</i> <i>Carpocoris pudicus</i>
MIRIDÉS		<i>Deraeocoris ruber</i> <i>Adelphocoris vandalicus</i>
RHOPALIDÉS		<i>Stictopleurus abutilon</i> <i>Chorosoma schillingii</i> <i>Corizus hyoscyami hyoscyami</i>
SCUTELLERIDÉS	La Punaise des céréales	<i>Eurygaster maura</i>
STENOCEPHALIDÉS		<i>Dicranocephalus agilis</i>

HYMÉNOPTÈRES		
APIDÉS		<i>Megachile sculpturalis</i>
FORMICIDÉS		<i>Crematogaster scutellaris</i>
SCOLIIDÉS	La Scolie des jardins	<i>Megascolia maculata</i>

BLATTES		
BLATTELLIDÉS		<i>Ectobius pallidus</i>

DERMAPTÈRES		
ANISOLABIDIDÉS		<i>Euborellia moesta</i>

COLÉOPTÈRES		
BUPRESTIDÉS		<i>Coraebeus rubi</i> <i>Ptosima undecimmaculata</i>
CARABIDÉS	La Cicindèle champêtre	<i>Cicindela campestris</i>
CERAMBYCIDÉS	Le Grand Capricorne	<i>Cerambyx cerdo</i>
	Le Lepture porte-coeur	<i>Stictoleptura cordigera</i>
CURCULIONIDÉS		<i>Rhabdorrhynchus seriegranosus</i>
MELOIDÉS	Le Mylabre à quatre points	<i>Mylabris quadripunctata</i>
	Le Mylabre inconstant	<i>Mylabris variabilis</i>
LUCANIDÉS	Le Lucane cerf-volant	<i>Lucanus cervus</i>
SCARABAEIDÉS	La Cétoine dorée	<i>Cetonia aurata</i>
	Le Hanne-ton foulon	<i>Polyphylla fullo</i>



LE GROUPE DES ARAIGNÉES

FAMILLE	NOM VERNACULAIRE	TAXONS
ARACHNIDES		
BHUTIDÉS	Le Scorpion languedocien	<i>Buthus occitanus</i>
LYCOSIDÉS		<i>Hogna radiata</i>



OISEAUX

FAMILLE	NOM VERNACULAIRE	TAXONS
APODIFORMES		
APODIDÉS	Martinet noir	<i>Apus apus</i>
ANSÉRIFORMES		
ANATIDÉS	Canard colvert	<i>Anas platyrhynchos</i>
CHARADRIIFORMES		
LARIDÉS	Goéland leucopnée	<i>Larus michahellis</i>
BURHINIDÉS	Œdicnème criard	<i>Burhinus oedicanus</i>
CICONIIFORMES		
ARDÉIDÉS	Héron cendré	<i>Ardea cinerea</i>
COLUMBIFORMES		
COLUMBIDÉS	Pigeon ramier	<i>Columba palumbus</i>
	Tourterelle des bois	<i>Streptopelia turtur</i>
	Tourterelle turque	<i>Streptopelia decaocto</i>
FALCONIFORMES		
ACCIPITRIDÉS	Circaète Jean-le-Blanc	<i>Circaetus gallicus</i>
	Buse variable	<i>Buteo buteo</i>
	Epervier d'Europe	<i>Accipiter nisus</i>
	Milan noir	<i>Milvus migrans</i>
TYTONIDÉS	Bondrée apivore	<i>Pernis apivorus</i>
GALLIFORMES		
PHASIANIDÉS	Caille des blés	<i>Coturnix coturnix</i>
	Perdrix rouge	<i>Alectoris rufa</i>

GRUIFORMES		
RALLIDAE	Gallinule poule d'eau	<i>Gallinula chloropus</i>
PICIFORMES		
PICIDÉS	Pic vert	<i>Picus viridis</i>
	Pic épeiche	<i>Dendrocopos major</i>
PASSERIFORMES		
ALAUDIDÉS	Alouette des champs	<i>Alauda arvensis</i>
	Alouette lulu	<i>Lullula arborea</i>
CERTHIIDÉS	Grimpereau des jardins	<i>Certhia brachydactyla</i>
MOTACILLIDÉS	Bergeronnette grise	<i>Motacilla alba</i>
	Bergeronnette des ruisseaux	<i>Motacilla cinerea</i>
	Pipit rousseline	<i>Anthus campestris</i>
EMBERIZIDÉS	Bruant zizi	<i>Emberiza cirlus</i>
	Bruant proyer	<i>Emberiza calandra</i>
FRINGILLIDÉS	Chardonneret élégant	<i>Carduelis carduelis</i>
	Pinson des arbres	<i>Fringilla coelebs</i>
	Serin cini	<i>Serinus serinus</i>
	Verdier d'Europe	<i>Carduelis citrinella</i>
LANIIDÉS	Pie-grièche écorcheur	<i>Lanius collurio</i>
CORVIDÉS	Corneille noire	<i>Corvus corone</i>
	Choucas des tours	<i>Corvus monedula</i>
	Geai des chênes	<i>Garrulus glandarius</i>
	Grand Corbeau	<i>Corvus corax</i>
	Pie bavarde	<i>Pica pica</i>
SITTIDÉS	Sittelle torchepot	<i>Sitta europaea</i>
SYLVIIDÉS	Pouillot véloce	<i>Phylloscopus collybita</i>
	Pouillot de Bonelli	<i>Phylloscopus bonelli</i>
	Fauvette à tête noire	<i>Sylvia atricapilla</i>
	Fauvette mélanocéphale	<i>Sylvia melanocephala</i>
	Fauvette passerinette	<i>Sylvia cantillans</i>
	Roitelet à triple bandeau	<i>Regulus ignicapilla</i>

	Hypolais polyglotte	<i>Hippolais polyglotta</i>
ORIOOLIDÉS	Loriot d'Europe	<i>Oriolus oriolus</i>
PARIDÉS	Mésange à longue queue	<i>Aegithalos caudatus</i>
	Mésange bleue	<i>Cyanistes caeruleus</i>
	Mésange charbonnière	<i>Parus major</i>
	Mésange huppée	<i>Parus cristatus</i>
PASSERIDÉS	Moineau domestique	<i>Passer domesticus</i>
	Moineau soulcie	<i>Petronia petronia</i>
TURDIDÉS	Grive draine	<i>Turdus viscivorus</i>
	Merle noir	<i>Turdus merula</i>
	Rossignol philomène	<i>Luscinia megarhynchos</i>
	Rougegorge familier	<i>Erithacus rubecula</i>
	Rougequeue à front blanc	<i>Phoenicurus phoenicurus</i>
	Rougequeue noir	<i>Phoenicurus ochruros</i>
	Traquet motteux	<i>Oenanthe oenanthe</i>
HIRUNDINIDÉS	Hirondelle rustique	<i>Hirundo rustica</i>
	Hirondelle de rocher	<i>Ptyonoprogne rupestris</i>
SAXICOLIDÉS	Tarier pâtre	<i>Saxicola torquatus</i>
STURNIDÉS	Etourneau sansonnet	<i>Sturnus vulgaris</i>
TROGLODYTIDÉS	Troglodyte mignon	<i>Troglodytes troglodytes</i>
PODICIPÉDIFORMES		
PODICIPEDIDÉS	Grèbe castagneux	<i>Tachybaptus ruficollis</i>
STRIGIFORMES		
STRIGIDÉS	Petit-Duc scops	<i>Otus scops</i>
	Chevêche d'Athéna	<i>Athene noctua</i>
	Chouette hulotte	<i>Strix aluco</i>
	Grand-duc d'Europe	<i>Bubo bubo</i>
CAPRIMULGIDÉS	Engoulevent d'Europe	<i>Caprimulgus europaeus</i>
UPUPIFORMES		
UPUPIDÉS	Huppe fasciée	<i>Upupa epops</i>

MAMMIFÈRES

FAMILLE	NOM VERNACULAIRE	TAXONS
CARNIVORES		
MUSTÉLIDÉS	Blaireau européen	<i>Meles meles</i>
	Belette	<i>Mustela nivalis</i>
CANIDÉS	Renard	<i>Vulpes vulpes</i>
VIVÉRIDÉS	Genette*	<i>Genetta genetta</i>
CHIROPTÈRES		
RHINOLOPHIDÉS	Petit rhinolophe	<i>Rhinolophus hyposideros</i>
VESPERTILIONIDÉS	Minioptère de Schreibers	<i>Miniopterus schreibersii</i>
	Murin à oreilles échancrées	<i>Myotis emarginatus</i>
	Murin de Capaccini	<i>Myotis capaccinii</i>
	Noctule de Leisler	<i>Nyctalus leisleri</i>
	Pipistrelle de Kuhl	<i>Pipistrellus kuhlii</i>
	Pipistrelle de Nathusius	<i>Pipistrellus nathusii</i>
	Pipistrelle pygmée	<i>Pipistrellus pygmaeus</i>
	Sérotine commune	<i>Eptesicus serotinus</i>
	Vespère de Savi	<i>Hypsugo savii</i>
RONGEURS		
CASTORIDÉS	Castor d'Europe	<i>Castor fiber</i>
ONGULÉS		
CERVIDÉS	Chevreuil	<i>Capreolus capreolus</i>
SUIDÉS	Sanglier	<i>Sus scrofa</i>

* Espèce dont la présence est attestée sur la commune mais non observée lors des inventaires participatifs réalisés en 2015

REPTILES

FAMILLE	NOM VERNACULAIRE	TAXONS
LACERTIDÉS	Lézard vert occidental	<i>Lacerta bilineata</i>
	Lézard des murailles	<i>Podarcis muralis</i>
	Lézard ocellé	<i>Timon lepidus</i>
	Psammodrome d'Edwards	<i>Psammodromus edwardsianus</i>

SCINDIDÉS	Seps strié	<i>Chalcides striatus</i>
ANGUIDÉS	Orvet fragile	<i>Anguis fragilis</i>
COLUBRIDÉS	Coronelle girondine	<i>Coronella girondica</i>
	Couleuvre de Montpellier	<i>Malpolon monspessulanus</i>
	Couleuvre d'esculape	<i>Zamenis longissimus</i>
NATRICIDÉS	Couleuvre vipérine	<i>Natrix maura</i>
PHYLLODACTYLLIDAE	Tarente de Maurétanie*	<i>Tarentola mauritanica</i>

* Espèce dont la présence est attestée sur la commune mais non observée lors des inventaires participatifs réalisés en 2015 (témoignages d'habitants)

AMPHIBIENS

FAMILLE	NOM VERNACULAIRE	TAXONS
PELODYTIDÉS	Pélodyte ponctué	<i>Pelodytes punctatus</i>
BUFONIDÉS	Crapaud commun	<i>Bufo bufo</i>
	Crapaud calamite	<i>Epidalea calamita</i>
HYLIDÉS	Rainette méridionale	<i>Hyla meridionalis</i>
RANIDÉS	Grenouille rieuse	<i>Pelophylax ridibundus</i>
SALAMANDRIDÉS	Salamandre tachetée	<i>Salamandra salamandra</i>

**Pour retrouver toutes les observations réalisées
sur la commune de mars à octobre 2015 :**
www.pnrpaca.org

- sur la page d'accueil, cliquer sur le territoire du Parc naturel régional du Verdon
- rubriques Patrimoine naturel/Faune/Base de données Faune
- Cliquer sur « Recherche par espèce »
- Groupe : choisir le groupe taxonomique qui vous intéresse (mammifères, oiseaux etc.) ou, par défaut, tous les groupes
- Zone d'Observation : cliquer sur Région/Département/Commune
- Sélectionner la commune de Saint-Julien dans le menu déroulant (penser à renseigner au-dessus le département du Var)
- Période : par exemple du 01/03/2015 au 31/10/2015
- Puis cliquer sur « Liste des observations »

Vous voulez continuer à transmettre vos observations ?

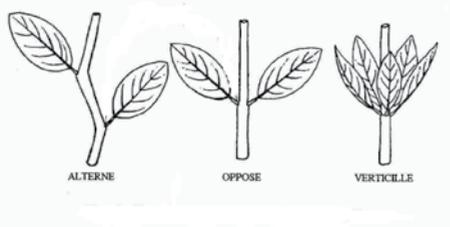
Contact : Dominique Chavy
Tel : 04 92 74 68 00
dchavy@parcduverdon.fr



GLOSSAIRE

A

Alterne : se dit de feuilles disposées de chaque côté de la tige, à des hauteurs différentes.

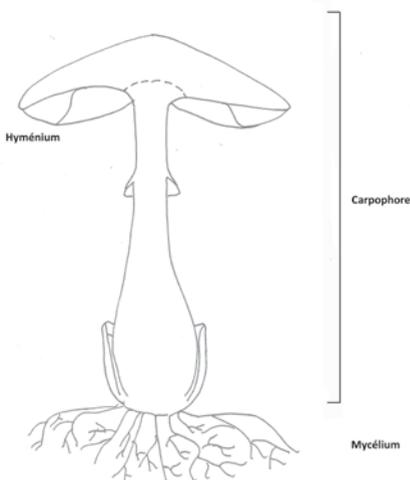


C

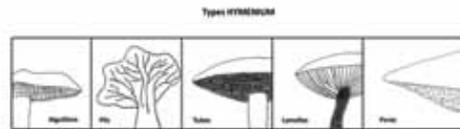
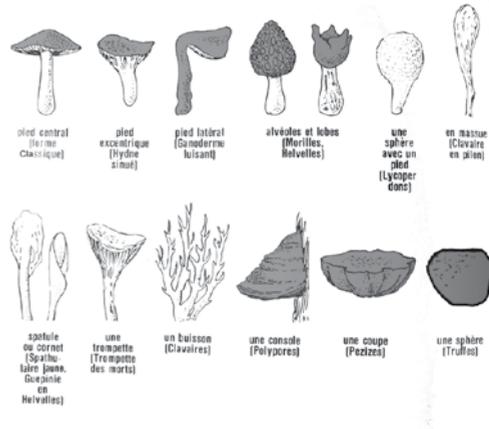
Caduque : se dit de tout organe qui tombe, annuellement.

Calice : le calice est constitué par l'ensemble des sépales. Premier verticille floral, il a un rôle protecteur de la fleur. Cf. fleur.

Champignon (morphologie)



Les principaux aspects du carpophore



Cône : le cône est l'organe reproducteur des Gymnospermes (conifères ou résineux par exemple).

Cortine : en mycologie, on appelle cortine un voile léger et filamenteux, souvent fugace, qui, sur certains champignons, relie la marge du chapeau au pied.

LA CORTINE



Cupule : en botanique, la cupule est une sorte de coupe qui entoure la fleur ou le fruit de certains végétaux comme c'est le cas pour les glands des chênes.

D

Drupe : fruits dont la graine est contenue dans un noyau dur entouré d'une partie charnue. Les baies sont des fruits entièrement charnus dont les graines sont noyées dans la chair.

E

Eaux d'écoulement : eaux de pluie qui ne s'infiltrant pas et qui s'écoulent en surface du substrat pour rejoindre les rivières et les ruisseaux.

Érosion : action d'un agent qui ronge ; fait d'être rongé. Ensemble des processus responsables de l'évolution des reliefs engendrés par les déformations de l'écorce terrestre (par ablation, transport et aussi accumulation).

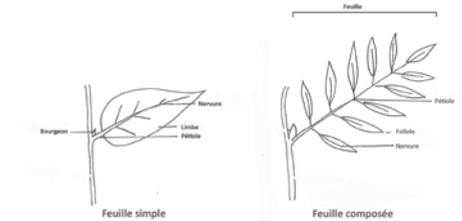
Espèce : (du latin species, « catégorie » ou « apparence ») : unité de base de la classification des organismes vivants. L'espèce peut être définie comme la réunion d'individus apparentés présentant simultanément deux des couples de critères suivants : 1) même morphologie héréditaire et mêmes caractères physiologiques ; 2) répartition écologique et distribution géographique identiques ; 3) interfécondité entre ces individus et stérilité vis-à-vis de ceux d'autres espèces qui leur ressemblent.

Eutrophisation : désigne un déséquilibre des flux de matières et d'énergie résultant de l'accumulation de matière organique dans une pièce d'eau fermée. Cette accumulation induit une très forte consommation d'oxygène qui, à terme, peut provoquer la mort des organismes du plan d'eau, dont la décomposition consomme finalement le peu d'oxygène

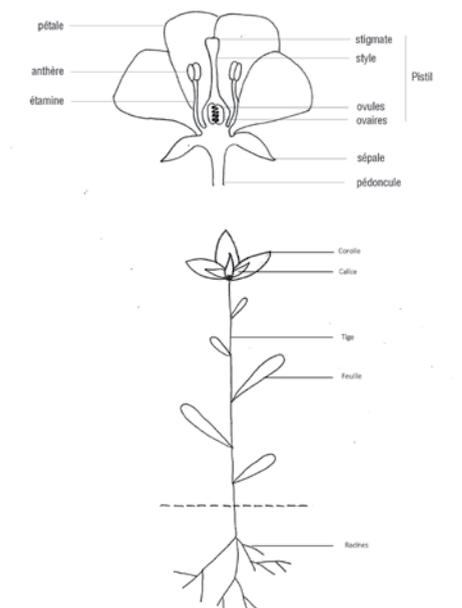
restant. L'apport de phosphates agricoles et urbains dans les eaux douces est une des principales causes de leur eutrophisation. Il peut cependant également s'agir d'un processus d'évolution naturelle, par exemple d'un étang ou d'un lac vers une forêt. Cette évolution commence par le comblement progressif du lac qui se transforme ainsi en marécage, puis en prairie et enfin en forêt.

F

Feuille (morphologie)



Fleur (morphologie)



G

Glabre : se dit d'un organe dépourvu de poils ou d'autres excroissances à sa surface.

H

Hampe florale : en botanique on appelle hampe, la tige qui porte les fleurs d'une plante. À ne pas confondre avec une inflorescence qui se compose de la hampe florale, mais aussi des fleurs.

Hérissé(e) : en botanique se dit d'un organe muni de poils raides.

L

Labelle : cf. orchidée

Lamelle : cf. champignon

Ligneux : qui est constitué de bois. Se dit d'une plante contenant suffisamment de faisceaux lignifiés pour que ses tiges soient résistantes.

M

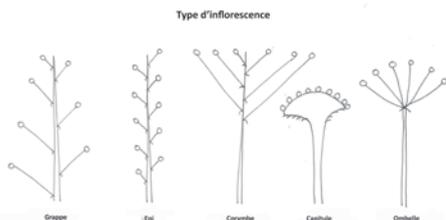
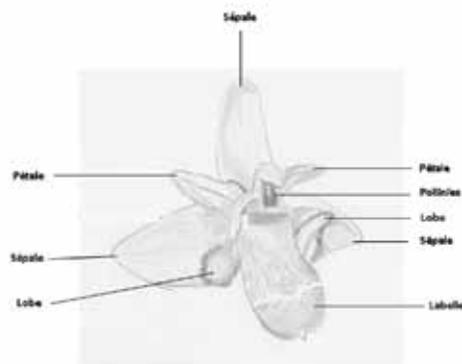
Matorral : Fourré, zone occupée par des buissons et des broussailles en milieu méditerranéen.

N

Nappe phréatique : nappe d'eau souterraine que l'on trouve à faible profondeur et qui permet aux végétaux de s'alimenter en eau.

O

Ombelles : inflorescence simple dans laquelle les pédoncules floraux sont tous insérés au même point de la tige, et les fleurs sont toutes disposées sur une même surface sphérique.

**Orchidée (morphologie) :****P**

Pédoncule : cf. fleur

Pesticide : substance chimique utilisée pour lutter contre des organismes considérés comme nuisibles (insectes ravageurs, champignons, « mauvaises herbes »). Terme générique qui rassemble les insecticides, les fongicides, les herbicides, les parasitocides.

Pétale : un pétale est une pièce florale qui entoure le système reproducteur des fleurs. L'ensemble des pétales compose la corolle d'une fleur. Cf. fleur.

Peuplement forestier : terme utilisé par les forestiers. Le peuplement forestier est une partie de forêt se distinguant des parties avoisinantes par l'âge, la composition et la structure (strates arborée/arbustive) des arbres qui y poussent. Sa surface doit être suffisante pour faire l'objet d'un traitement forestier particulier. En pratique, pour

pouvoir parler de peuplement forestier, la surface concernée doit être à minima de l'ordre de quelques ares à 0,5 hectare.

Polyculture : mode d'exploitation agricole consistant à diversifier les produits cultivés simultanément sur une même propriété ou dans une même région. Le système de polyculture élevage permet de compléter la culture céréalière ou même les élevages entre eux, les déchets des animaux (crottins, bouses, lisiers, fientes servant d'engrais aux plantes, qui peuvent ensuite, au moins en partie, servir de nourriture aux animaux).

Pores : cf. champignon

R

Remembrement parcellaire :

le remembrement parcellaire ou remembrement rural a pour but la constitution d'exploitations agricoles d'un seul tenant sur de plus grandes parcelles afin de faciliter l'exploitation mécanisée des terres.

Rosette : En botanique, la rosette est un ensemble de feuilles étalées en cercle à partir du collet de la plante.

S

Sempervirent, ente : du latin semper virens « toujours vert ». Plante sempervirente, qui conserve un feuillage vert toute l'année. On dit que son feuillage est persistant.

T

Taillis : le taillis est un peuplement d'arbres issus de la reproduction végétative d'une souche, où plusieurs bourgeons latents ont pu se développer après avoir reçu un apport massif de sève brute, donnant ainsi plusieurs tiges nouvelles, strictement semblables à l'arbre de départ. Le traitement en taillis est le fait de couper les cépées (recépage) et de les laisser repousser. Ce type de régime

forestier est principalement utilisé pour produire du bois de chauffage.

Tannique : qui contient du tanin. Le tanin est une substance organique contenue dans de nombreux végétaux, notamment dans les écorces et les bois (ex : chêne), les racines (ex : bruyère), les feuilles (ex : sumac), les galles tannantes (ex : noix de galle du chêne), et qui est utilisée à des usages divers, notamment dans le tannage des peaux, la fabrication des encres ou en pharmacologie.



NOUS TENONS À REMERCIER :

l'équipe municipale de la commune de Saint-Julien-le-Montagnier pour leur dynamisme, leur aide précieuse et la confiance qu'ils ont accordée à cette initiative ;

les associations locales pour leur participation et leur professionnalisme : l'association « Autour du grand chêne » et l'association « Le Vieux Village de Saint-Julien-le-Montagnier » ;

les intervenants : Marc-Antoine Marchand et Stéphane Bence du Conservatoire des espaces naturels de Provence, Nicolas Maurel et Yves Doux de l'association Proserpine, Laurence Foucaut et Christophe Bonnet de l'association Infloralhp, David Tatin, photographe indépendant de l'association Orbisterre, Alain Darmuzey de l'Office pour la protection des insectes et de leur environnement ; Robert Rolando, Jean-Marie Rembert, Nathalie Boutin et Robert Truffier de l'association « Autour du grand chêne » ;

le réseau des naturalistes régionaux qui ont contribué aux inventaires : Pascal Maire, Delphine Ilher, Olivier Soldi, Nicolas Vissyrias, Nicolas Martinez, Laurent Bouvin, Jean-Paul Dauphin, Fanny Albalat, Alain Abba, Jean-Luc Jardin, Laetitia Betbeder, Thierry Darmuzey

les techniciens de l'équipe du Parc : Stéfano Blanc, Jimmy Martinez, Anne Ferment, Dominique Chavy et Mathilde Grange ;

et le Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, partenaire principal des inventaires citoyens de la biodiversité.

Publication du Parc naturel régional du Verdon réalisée dans le cadre des inventaires citoyens de la biodiversité, avec le soutien de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Directeur de Publication : Bernard Clap

Coordination et rédaction : Mathilde Grange

Corrections : Annie Robert, Isabelle Darmuzey, Marlène Economidès

Mise en page et graphisme : Carole Dirick - Mimoza Graphic Lab

Illustrations : Olivier Loir et Cyril Girard

Photographies: David Tatin, Dominique Chavy, Mathilde Grange

Imprimé en France en décembre 2015 par Imprimerie Hemisud

Nous avons choisi une entreprise soucieuse de réduire son impact sur l'environnement pour imprimer ce document sur papier recyclé.

Cette publication présente le patrimoine naturel de la commune de Saint-Julien-le-Montagnier où se sont déroulés les inventaires citoyens de la biodiversité en 2015. Grâce aux investigations menées par des habitants du village et des naturalistes de la région, nous vous dressons, dans ce cahier, un portrait de la biodiversité de la commune : faune, flore et paysages...

Au travers de courts récits ou d'anecdotes, vous découvrirez quelques-unes des nombreuses richesses et particularités de ce village dispersé en 28 hameaux dans les collines du Haut-Var.

LE MOT DU PRÉSIDENT

Par ces temps de crise économique, la biodiversité peut sembler bien loin des préoccupations quotidiennes des habitants mais l'ampleur des impacts des changements climatiques et de l'érosion de la biodiversité doit amener la société civile à reconsidérer sa relation à son environnement et aux ressources locales. Il s'agit désormais pour tous les concitoyens de recréer des rapports de solidarité avec leur environnement, par une gestion douce et parcimonieuse de l'espace. Des signaux alarmants nous montrent que les espèces dites communes aujourd'hui le seront de moins en moins demain si nous n'y prenons pas garde. Au-delà du maintien de la diversité des espèces, c'est tout un équilibre et des services écologiques dont nous dépendons, qui sont en jeu.

Le Parc naturel régional du Verdon a un rôle d'éclaireur dans la recherche d'une relation plus étroite entre les populations locales et leur patrimoine naturel. C'est pour répondre à ce défi que nous avons souhaité associer les habitants du Verdon à l'inventaire de la biodiversité de leur commune. Nous renouons ainsi avec la tradition des sociétés savantes qui associaient les citoyens à la collecte des données scientifiques.

Mieux connaître la biodiversité pour mieux la protéger. Ces inventaires mobilisent et rassemblent des naturalistes passionnés, des scientifiques, des gestionnaires d'espaces naturels, des associations engagées, les hommes, les femmes et les enfants du pays dans la convivialité et dans un esprit de partage.

BERNARD CLAP, PRÉSIDENT DU PARC NATUREL RÉGIONAL DU VERDON



Région
Provence-Alpes-Côte d'Azur
Partenaire principal



Parc naturel régional du Verdon
Domaine de Valx 04360 Moustiers-Sainte-Marie
www.parcduverdon.fr
Tél : 04 92 74 68 00